

Idir Ait Mohand

Balade et méditation

Idir Ait Mohand © 2021

Note :

Je suis né en 1942 à Ait Saada où j'ai vécu jusqu'à l'âge de 16 ans sans avoir connu d'autres horizons, hormis les collines et la montagne entourant mon village de Kabylie. Privé d'école à cause de la guerre de 1954, je n'étais qu'un petit berger au milieu d'une nature hostile qui ne m'a pas cajolé. Les petits emplois que j'ai exercés çà et là, m'ont permis d'acquérir les rudiments du français. Cet apprentissage a éveillé en moi une soif d'apprendre et ce n'est qu'à l'âge de 67 ans que j'ai écrit mon premier roman.

Auteur malgré moi, je n'ai rien à vendre, ni à acheter, sauf le plaisir de partager la connaissance.

Privé d'école, autodidacte, pour ne pas décrocher après ma mise à la retraite, je passe la plupart de mon temps à bricoler sur Internet. Pour le reste, c'est toute une chronique inspirée de l'horizon de mon enfance qui me semblait circonscrit aux limites du Djurdjura.

Les voies de la vie

Un départ, un parcours, une arrivée. Voici trois éléments fondamentaux qui régissent la vie de chacun. Ces trois principes définissent un triptyque qui se lit dans les deux sens. De gauche à droite ou de droite à gauche, rien ne change à cette formule dont la valeur est égale à néant en fin de compte si on l'inverse.

En effet, l'arrivée dans la vie dès la naissance, indique le départ sur un parcours qui finit à l'arrivée, point de départ vers l'inconnue. Donc, départ et arrivée s'inversent dans un dénominateur commun d'une valeur zéro si l'on prend en compte l'espace-temps qui efface tout. Cette équation qui échappe à la raison humaine, supprime toute trace d'existence dans un néant du néant qui va à l'infini.

Reste le parcours se situant entre les deux vecteurs, arrivée ou départ et inversement, sur lequel il faut s'attarder car c'est lui qui détermine notre vie. Ce troisième facteur ne s'évalue ni en unités, ni en quoi que ce soit, il se mesure en trépas au bout du chemin.

Chaque individu étant astreint à suivre un tracé clairement défini d'avance, par conséquent, il ira jusqu'au bout de son propre chemin, lequel mène vers une destination qui interroge. Le commun des mortels doit savoir qu'il ne sait rien et qu'il ne saura jamais rien du secret qui l'enveloppe.

Par contre, il lui est permis de s'interroger sur son parcours dans la vie. Cette particularité qui domine chaque être et qui s'étend sur une distance proportionnelle à la durée de vie, se mesure en temps réel depuis le point départ jusqu'à l'arrivée qui marque l'aboutissement d'un processus. Ensuite, c'est l'effrayante question sans réponse que d'aucuns ont résolue via quelques références. En tout cas, personne n'en est revenu pour nous éclairer sur ce qui nous attend au bout.

Ces voies de la vie, menant vers la même destination, peuvent être comparées à des sentiers, chemins, pistes, routes et autoroutes. Parmi ce nombre indéterminé de voies d'un passage qui peut être abrégé à chaque instant, il faut noter l'infinie variété de formes qui façonnent la marche de chacun et chacune.

Essayer de décrire quelques sentiers tortueux parsemés d'épines ou, à l'inverse, les grandes routes rectilignes bordées de fleurs, serait malaisé de ma part. A la limite, je pourrais imaginer et résumer un tronçon de ma marche, mais là encore, l'évidence me renvoie à l'incertitude du moment.

Que ceux ou celles qui voguent sur des autoroutes bordées de fleurs, emportant avec eux des bagages remplis de projets à long terme, sachent que leur voyage peut être interrompu à tout moment. Les horizons qui défilent les uns derrière les autres, ne doivent pas leur faire oublier l'impasse omniprésente où tout s'arrête.

Ceci ne veut pas dire qu'il faut se démobiliser et ne penser qu'au bout du tunnel. Il faut faire en sorte que son chemin soit sans fin tout en ayant en tête qu'il a une limite qui peut être imminente. La vie est belle et profiter de chaque instant qu'il nous est donné de vivre, serait plus sage.

Extrait de ma feuille de route

Prends possession de ton esprit, ne laisse pas les autres s'en saisir, libère ta conscience, ouvre-lui les portes et laisse la vadrouiller dans le temps et dans l'espace, elle répondra à toutes les questions que tu te poses. Tu verras qu'elle te fera découvrir un monde meilleur dans lequel règnent la paix et le bien-être, un monde où tu seras en parfaite harmonie avec ton créateur.

Ne cherche pas la vérité absolue, elle est inaccessible à la raison humaine, contente-toi de dissocier la vérité du mensonge au quotidien en te référant à tes quatre doigts qui les séparent, entre ce que voit ton œil et ce que ton oreille entend. La vérité et le mensonge sont deux préceptes qui se côtoient, tout comme le bien et le mal dont est pourvu chaque être humain. Sans une chose et son contraire, la vie n'aurait pas de sens, un monde parfait serait impensable pour toute créature dotée de cette intelligence qui fait la différence avec les autres espèces.

En te gratifiant de cet avantage afin que tu domines les autres genres, le créateur te laisse libre de tes pensées. Il y a le bon et le mauvais chemin, emprunte celui qui mène vers le bien et fais en sorte que le mal qui sommeille en toi ne puisse jamais se réveiller. Interroge ta conscience, elle te dictera la bonne direction, ne compte pas sur les autres pour t'orienter, ils peuvent t'induire en erreur.

Même les questions les plus ardues ont des réponses qui se trouvent logées dans ton cerveau pour peu que tu te donnes la peine de les rechercher. Si d'aucuns cherchent à t'influencer, sache qu'ils sont tes égaux. Par conséquent, tu es en mesure de les égaler sur le plan intellectuel. L'apprentissage n'a pas d'âge et n'a pas de limites, n'hésite pas à le rechercher là où il se trouve.

Pour tirer le bon profit du savoir, tu dois observer les uns et les autres et comparer ce qu'ils te diront. Si la vérité sort de la bouche d'un enfant, elle peut sortir aussi de la bouche de n'importe qui, son statut mis à part. L'échelon dont bénéficie tel ou tel autre, ne doit pas être la seule référence pour que tu te sentes obligé de partager son opinion. Il y a des circonstances qui propulsent au summum d'une hiérarchie sans pour autant avoir les qualités requises pour cet apogée.

Lève les yeux vers le ciel, questionne les nuages, observe les étoiles, parcours les montagnes, vogue sur les océans jusqu'aux pôles où tu feras tes ablutions avec les neiges éternelles afin de purifier ton esprit. Éveille tes sens, sois maître de tes impulsions, accroche-toi au destin et

continue ton chemin sans jamais abandonner l'idée que tu fais peut-être fausse route. Après cela, tu sauras que tu ne sais rien, de même que ton semblable n'en sait pas plus que ce que tu ne sais déjà.

Mea culpa à propos de la vérité

Qui a dit que la vérité existe, qu'elle se manifeste partout et à chaque instant de notre existence mais qu'elle ne parle pas ? Qui a dit que la vérité est séparée du mensonge par quatre doigts seulement ? Qui croit que la vérité n'existe que lorsqu'elle est confirmée de visu ? Et qui a dit que le mensonge est souvent le produit de ce qui a été dit et colporté par la rumeur ? Je ne sais pas si d'autres auraient déjà dit cela et comment ça été dit, ce qui m'importe, c'est de faire mon mea culpa.

Oui, je reconnais que j'ai bien dit tout cela et même répété quelques parts ces phrases lors d'une discussion sur ce sujet ou par le biais d'un texte écrit ici-même. En insistant sur le fait que la vérité ne parle pas, j'ai commis une erreur. Autant pour moi, je dois me contredire et revenir sur ce que j'ai dit en affirmant que la vérité a parlé ce matin à 4 heures pendant que je dormais. Non, je ne rêvais pas, je l'ai bien entendue et confirme que c'est toute la vérité, je le jure devant Dieu, Allah, Yelou,

Jéhovah et tout ce que vous voudrez que ce que j'avance est bien réel.

Oui, j'étais dans les bras de Morphée quand, soudain, j'ai été tiré de mon sommeil par la voix de mon épouse implorant Dieu de venir à notre secours ! Ce n'est pas la première fois que la vérité a parlé de cette façon au moment de la prière pour transmettre un message, elle l'a déjà fait savoir aux renégats d'ici ou d'ailleurs pour qu'ils sachent que Dieu n'est pas celui qu'ils s'imaginent. Dieu est un mystère que toutes les philosophies et sciences du monde ne peuvent imaginer un instant.

Mais qui suis-je donc pour parler de Dieu ? Et comment j'ai osé avancer que Dieu calcule et le monde se fait, puis de conclure que Dieu n'a pas besoin de calculer car tout est résolu d'avance ? Suis-je un messie, un visionnaire ou quelque chose du genre ? Non, je ne suis qu'un simple blogueur soucieux de mon blog qui a besoin d'être alimenté pour ne pas sombrer dans les oubliettes des moteurs de recherche. Aussi, je dis n'importe quoi comme le font mes semblables pour attirer l'attention.

Aujourd'hui, j'ai envie de dire que Dieu, ou appelons-le comme on veut, est une inconnue inaccessible à la raison humaine, du moins pour l'instant. Dieu s'est manifesté ce matin par une part de sa vérité qui nous a secoués pour rappeler à l'ordre les renégats, ces aveugles de la foi qui le prennent pour n'importe quoi. Personnellement, je n'ai rien entendu puisque je dormais, mais j'ai bien entendu mon épouse qui se lamentait à n'en plus finir.

Certaines personnes venaient tout juste de finir la prière du matin, d'autres n'avaient pas encore terminé, qu'une secousse tellurique de magnitude 5,1 dans la région de Blida, les détourna de leur concentration. Bien que la prière soit le second pilier de l'islam après le témoignage, j'en connais qui ne la pratiquent pas mais qui jeûnent quand même car le ramadhan est prescrit comme étant une offrande à Dieu et non à soi-même comme cela est valable pour les autres piliers de l'islam. Du coup, la majorité a pu assister à cet unième avertissement sans pour autant se poser d'autres questions sur ce phénomène naturel.

Pour moi, ce n'est qu'une part de cette vérité tant recherchée qui a parlé encore une fois et qui contredit ce que j'ai avancé en disant que la vérité ne parle pas. Il faut vivre un séisme de forte magnitude ou d'autres catastrophes naturelles pour comprendre la toute-puissance à laquelle nous sommes soumis d'office. Mais, comme on dit, une fois le ventre plein, la tête chante...elle chante à qui veut entendre que la vérité est ailleurs et qu'elle passe par les caprices du ramadhan avec ses mets et son overdose de mysticisme !

Et Dieu créa l'Homme

La vérité existe, elle se manifeste partout et à chaque instant de notre existence, mais elle ne parle pas ! Dieu calcule, et le monde se fait ? Dieu n'a pas besoin de calculer, tout est résolu d'avance. Dieu a créé ce que nous savons, ce que nous aurons à découvrir et ce que nous ne saurons jamais. Tout le reste n'est qu'inventions de l'homme y compris toutes les combinaisons de faux calculs ou la virgule qui tue.

Si les jours qui passent se ressemblent, l'homme, à défaut d'agir sur leurs mouvements, a décidé de les caser dans un calendrier, et chacun finit par créer son propre agenda selon sa convenance. L'univers dans lequel nous évoluons, continue sa valse avec ses mouvements parfaits dans un espace-temps qui progresse dans une dimension inconnue.

Faute de pouvoir opérer des changements sur les événements célestes, l'homme s'est mis à dénaturer son environnement en le labourant de fond en comble avec la charrue de son invention. Il est allé jusqu'à provoquer la couche d'ozone, son élément protecteur. Sa conception de prédateur et de dominateur inassouvi, l'a poussé à borner le monde et à se disputer les territoires par des guerres ravageuses.

Que n'a-t-il pas inventé comme fourbis pour compliquer la vie et la rendre désagréable. Sa soif inassouvie d'engendrer le mal par tous les moyens, l'a conduit à

infiltrer les esprits pour y semer la haine et le mépris. Si l'homme est parfait dans sa création, chose indiscutable mais pas évidente, il ne l'est pas dans sa façon de penser et d'agir.

En effet, si la perfection est synonyme de l'idéal, l'homme est, par conséquent, imparfait dans toute sa composante. Matériellement, il porte en son sein des impuretés qui feraient fuir l'animal, son plus proche allié parmi les quatre genres de la création. Mentalement, ce sont ses agissements qui prouvent que ce qu'il a dans sa tête est encore plus encrassé. Ses calculs démoniaques, dictés par sa conscience, ont prouvé toute la malveillance dont il est imprégné depuis la nuit des temps.

Le passé et le présent renseignent sur les facultés de l'homme capable de changer le monde en bien ou en mal selon son bon vouloir, la femme étant reléguée au second plan, ou carrément ignorée. Partant du constat effrayant établi depuis la connaissance de l'histoire à nos jours, il en résulte que les gens du mal sont largement majoritaires par rapport à ceux du bien. Le contraire aurait, peut-être, conduit à une vie meilleure, mais hélas, la donne ne peut pas être inversée.

Ainsi, en a décidé la nature qui veut que le mal l'emporte sur le bien dans toute chose. S'il est aussi facile de faire du mal, il est aussi difficile de faire du bien. Si les hommes se ressemblent du point de vue anatomique, ils diffèrent dans leurs pensées, et chaque individu y va de ses propres fantasmes. Si une hirondelle

ne fait pas le printemps, un homme seul ne peut pas changer le cours de l'histoire, d'autres comme lui, se chargent d'immortaliser ses actes.

La parole d'un mortel décomposé à la première époque de l'histoire, peut demeurer intacte et continuer son chemin sur lequel se trouvent des disciples qui reprennent et diffusent le même discours. Perçu comme étant une référence, ce discours qui nous est parvenu des périodes lointaines, est toujours d'actualité. « *Also sprach Zarathustra* en allemand » ou « *ainsi parlait Zarathoustra* en français », et bien d'autres propos, reviennent souvent dans les bouches.

Les sagesses grecques, modernes ou populaires, sont autant de discours et de messages délivrés par l'homme pour se faire entendre. Sa parole d'homme est une formule sans laquelle l'Homo n'aurait pas son statut actuel. Sa parole d'honneur ou de moquerie, en attendant d'homologuer celle de la femme, reste l'unique fondement de toutes les idéologies qui se résument à la libre-pensée.

Cet acquis inaliénable et inaccessible que chaque personne possède, devient une parole quand il est exprimé en bien ou en mal. Ainsi, les gens du bien, tentent désespérément d'enrayer le mal par tous les moyens et les gens du mal, font tout le contraire. Reste à déterminer où se situe la bonne parole dans tout cela, sachant qu'il n'existe qu'une seule et unique parole, elle est absolue, parfaite et vraie, mais elle ne parle pas.

PS / pendant que des enfants meurent de faim quelque part au coin d'un continent et que d'autres sont livrés à des guerres composées par leurs aînés, d'autres qui ne sont pas encore nés, juste des fœtus dans les ventres de leurs jeunes mères et c'est le branle-bas pour les sujets de leurs majestés. Ces populations d'une, soi-disant, démocratie ou d'une dictature sournoise, accueillent chaque événement qui n'a pas lieu d'être avec des courbettes dignes de l'homo erectus qui aurait mieux fait de rester sur ses quatre pattes. Face à toutes ces injustices, il m'arrive d'avoir plus de respect pour l'espèce animal que pour le genre Humain dont l'élément que je suis.

Au détour de la Genèse

A l'heure des nouvelles technologies, le monde reste encore malade ! Le haut-mal qui le ronge et qui puise son fondement dans la Genèse, n'est pas prêt de le quitter. Ainsi en a décidé l'Homme juste après sa création par Dieu.

Tout commença comme si nous étions tous présents à assister au miracle de la formation de la terre en quatre jours, puis des cieux en deux jours. Ce chef-d'œuvre, tel que nous le voyons de nos jours avec ses sept cieux, son soleil, sa lune et ses étoiles, est offert gracieusement à l'Homme. Que la terre tourne ou qu'elle ne tournait pas,

il fallait la peupler et c'est ce qui fut décidé par la toute-puissante divinité.

Ainsi, commença le processus de la formation d'une existence aussi complexe qu'inimaginable, mais qui est là sous nos yeux pour témoigner des étapes successives qui ont donné ce que nous observons où que nous soyons et à tout moment de notre vie.

Qui de l'œuf ou de la poule, peu importe qui est arrivé le premier, le genre animal qui ne se pose pas de questions sur ce sujet le concernant, se contente de vivre sa vie tout en respectant le statut qui lui est attribué. Donc, après avoir créé la matière, le végétal et l'animal, Dieu s'attela à sculpter l'être humain à partir d'un composant de terre, et le premier Terrien apparut dans toutes ses formes. De là, il eût suffi d'un souffle pour qu'il devienne la créature énigmatique qui découvrira le monde et ses mystères.

Et voilà Adam en chair et en os tel que l'avait façonné son créateur. Seul être humain au milieu d'une nature paradisiaque, il ne pouvait en être autrement que de lui offrir son autre moitié afin de lui tenir compagnie. Donc, Adam se vit retirer une côte d'où sortit Eve qui sera sa future épouse, car sur le coup, ni l'un ni l'autre, n'avait ce déclic engendré par le fruit défendu. Ils se regardèrent simplement sans comprendre ce qu'ils faisaient là.

Nus dans l'immensité du paradis, Adam et Eve pouvaient finir leurs jours dans la félicité s'il n'y avait pas eu le luxurieux coup de foudre que leur inspira le diable. Ainsi

donc se joua l'avenir de l'humanité qui, grâce au diable, a connu une procréation tous azimuts. Mais cela a un prix, et c'est celui que payèrent Adam et Eve qui furent chassés du paradis pour avoir désobéi à Dieu. Qu'à cela ne tienne, le couple se retrouva bras dessus bras dessous sur cette belle planète allant de découverte en découverte.

Tout au long de leur périple, ils ne perdirent pas leur temps puisqu'ils donnèrent naissance à deux enfants Caïn et Abel. A eux quatre, ils avaient toute la planète pour profiter des bienfaits mis à leur disposition. Le couple et leurs deux enfants, coulèrent des moments heureux jusqu'au jour où germa la fâcheuse idée d'un assassinat dans la tête de Caïn. Ce dernier ne tarda pas à mettre son plan à exécution en tendant un guet-apens à son jeune frère Abel qu'il tua par jalousie.

Après cela, ils n'étaient plus que trois personnes dans une jungle difficile à imaginer. Ce premier meurtre connu de l'histoire de l'humanité, ouvrit la voie à tous les sévices qui ont suivi depuis cet acte originel. Ce fut donc à partir de ce moment-là que commencèrent tous les maux de la terre.

La suite de ce résumé sorti tout droit de mon imaginaire, doit s'arrêter là car je serais tenté d'admettre l'inceste. Le contraire oblige à occulter cet intervalle et passer à d'autres époques moins légendaires. Tant que l'Homme reste convaincu qu'il sait tout alors qu'il ne sait rien du tout, il y aura toujours cette souffrance née du rejet d'une évidence.

Visions nocturnes

Je sais qu'un jour je serai libéré, débarrassé des contraintes de la vie, ce beau cadeau mais empoisonné, sachant qu'un jour il me sera repris. Dès l'instant d'un rendez-vous donné, et juste avant de lancer mon premier cri d'angoisse et de peur de ma destinée, l'ange chargé de mission me dit :

Voici une offrande que Dieu t'a donnée, prends soin de ce qui est prédit, trace ton chemin, suis-le sans bifurquer et fais attention de ne pas zigzaguer. Dans toute la pureté du **nouveau-né**, j'ouvris les yeux et à l'ange je souris. Dans mon innocence, je me sentis protégé des démons et autres diableries.

Mais tout cela ayant une courte durée, immaculé et intact, je n'avais rien compris. Si seulement je savais ce qui m'attendait, je lui aurais demandé de repartir avec lui. L'ange s'envola me laissant enchanté de découvrir le monde et ses drôleries. De n'importe quoi je m'amusais, joyeux et radieux, je m'en étais réjoui.

Enfant, je quittais mon berceau de bébé pour faire connaissance avec la supercherie. Peu à peu, je prenais conscience de la réalité, jouant comme tout le monde à la tromperie. **Adolescent**, ni ange ni démon, attiré par les plaisirs qu'offre la vie, je humais tout ce qui se présentait devant moi avec gloutonnerie.

Quelquefois un rêve devenait réalité, mais souvent ce n'était qu'une utopie. Insouciant et crédule, je l'étais jusqu'au jour de ma majorité. Là, les tracas et les plaisirs se sont entremêlés, il fallait vivre avec et dépasser les soucis. Ah ! Si seulement cette jeunesse savait, j'aurais refait mes comptes avec minutie.

Qu'à cela ne tienne, sur ma voie j'ai foncé droit devant avec des œillères sans avoir réfléchi. Au bout du chemin, j'étais piégé tel un gibier dans les rets, j'étais pris. Mon **célibat** que j'ai mis de côté, m'aura coûté des déboires, et ce fut ainsi que je devins le papa et l'**adulte** engagé pour jouer le rôle qui m'était réparti.

Corps et âme, je fus totalement impliqué dans une rude bataille et j'ai combattu sans répit afin d'atteindre l'objectif qui m'était assigné et avoir le sentiment du devoir accompli. Aujourd'hui, je me sens plus triste que jamais devant l'ignorance de tous ces érudits qui s'octroient le titre d'hommes cultivés et qui font la loi à laquelle je suis soumis.

Heureusement que cela n'est que passager, puisque le jour fatal viendra où c'en sera fini de tout et de rien. Il ne restera même pas la fumée du brasier qui aura certainement raison de la gabegie. Après ça, c'est l'inconnue et personne ne sait si cette dimension s'étendant à l'infini, donnera lieu à un nouveau progrès qui viendrait démontrer et imposer sa suprématie.

PS/ En relisant ce texte, je m'aperçois qu'il y a une rime que je n'ai pas voulue, mais qui peut être lue sous la forme d'un poème.

Entre le réel et le virtuel

Quand l'ignorance devient la norme, la vérité quant à elle devient un péché. (Citation de Kateb Yacine). Galilée en a fait les frais et l'Eglise catholique qui l'avait condamné avait mis longtemps pour se repentir. Dieu aurait-il commis une erreur d'appréciation dans ce qu'il a créé ? Les aveux de Galilée dans sa lettre ci-après, peuvent-ils donner à réfléchir sur la vérité ?

« Moi, Galiléo, fils de feu Vincenzo Galilei de Florence, âgé de soixante dix ans, ici traduit pour y être jugé, agenouillé devant les très éminents et révérends cardinaux inquisiteurs généraux contre toute hérésie dans la chrétienté, ayant devant les yeux et touchant de ma main les Saints Évangiles, jure que j'ai toujours tenu pour vrai, et tiens encore pour vrai, et avec l'aide de Dieu tiendrai pour vrai dans le futur, tout ce que la Sainte Église catholique et Apostolique affirme, présente et enseigne. Cependant, alors que j'avais été condamné par injonction du Saint Office d'abandonner complètement la croyance fausse que le Soleil est au centre du monde et ne se déplace pas, et que la Terre n'est pas au centre du monde et se déplace, et de ne pas défendre ni enseigner cette doctrine erronée de quelque manière que ce soit, par oral ou par écrit; et après avoir été averti que cette doctrine n'est pas conforme à ce que disent les Saintes Écritures, j'ai écrit et publié un livre dans lequel je traite de cette doctrine condamnée et la présente par des arguments très pressants, sans la

réfuter en aucune manière; ce pour quoi j'ai été tenu pour hautement suspect d'hérésie, pour avoir professé et cru que le Soleil est le centre du monde, et est sans mouvement, et que la Terre n'est pas le centre, et se meut ».

Et si la terre n'est pas ronde et qu'elle ne bouge pas ? Et si l'homme n'a jamais été sur la lune ? Et si les nouvelles technologies ne sont que des simulacres ? Et si on supprimait le « si », ce conditionnel qui nous agace, il en résultera que la terre n'a jamais été aussi plate, qu'elle a des bords et qu'au bout, l'horizon touche le ciel. Une légende bien de chez nous, dit que la terre repose sur la corne d'un bœuf ! Pensez donc, ce mythe ancien qui prête à sourire, est d'un moralisme extraordinaire pour ceux qui savent le déchiffrer. Dans la Kabylie ancienne, les labours se faisaient avec des bœufs. Comprendre par là, la terre nourricière qu'il faut travailler si on veut garder notre statut d'êtres humains. De nos jours, cette méthode tend à disparaître de notre décor, emportant avec elle notre statut et cédant sa place aux bétonneuses et autres engins de déblaiement.

Et cette lune qui ne finit pas de parler d'elle ? Aujourd'hui encore, on se demande pourquoi Jules Verne est allé jusqu'à imaginer le voyage de la terre à la lune en 97 heures et 20 minutes en 1865, avec en sus le drapeau américain sur son obus. Il devait être fou pour laisser vadrouiller aussi loin sa fantaisie. Non, le Yankee nous a bernés avec son Apollo, nous faisant croire à l'impossible pour nous détourner des vraies croyances. Cette année de Juillet 1969, alors que le monde entier

avait les yeux rivés sur leurs écrans, pour la majorité en noir et blanc, ces filous de cosmonautes avaient pris place dans leur capsule pour aller se cacher juste à côté, le temps d'un voyage fictif et revenir en héros !

Et ces nouvelles technologies ? Ces méthodes ne sont que des tours de passe-passe que nous jouent ces prétendus chercheurs qui se remplissent les poches sur le dos des crédules. La vérité se trouve chez les politiques de tous bords qui ne ménagent aucun effort pour couvrir les omniscients de leurs messages porteurs de bien-être. Suivez le guide, il vous conduira tout droit vers l'eldorado tant rêvé et où se trouve le bonheur recherché.

Et l'informatique en question, c'est quoi ? Cette intelligence artificielle n'est qu'un fourbi que l'homme a inventé pour rendre le monde tout petit, tellement petit, qu'il n'existe plus de frontières entre individus. Bien que j'utilise cet outil pour communiquer, je vous demanderais de m'accorder le privilège d'en douter. A mon avis, ce n'est rien du tout, ça n'existe pas, et même si c'était le cas, ce n'est que du virtuel, donc irréel. « Maâza walou taret ! C'est une chèvre et non pas un corbeau même s'il s'est envolé ! ».

Quand la bêtise toise l'intelligence

« Si la barbe suffisait à la sagesse, un bouc vaudrait Platon ». Cette sentence de Lucien de Samosate, sied parfaitement à un familier devenu depuis peu de temps, un pratiquant à la manière de pas mal de gens qui croient que la barbe et la gandoura suffisent à se faire repérer par l'ange Marouan afin de leur ouvrir les portes du paradis le jour du jugement dernier.

Eh bien oui, comme à chaque période du pèlerinage, notre Hadj aux multiples titres, va à la Mecque pour laver ses os de tous les péchés qu'il a cumulés durant l'année. Ce pirate qui ne se sent pas gêné par les affaires louches, justifie ses actions par l'idée que tout commerce est hallal. Donc, il s'autorise tous les excès afin de gonfler sa fortune et se faire une distinction en donnant quelques miettes aux mosquées, mais jamais aux nécessiteux si proches de lui soient-ils.

En effet, lorsqu'il s'agit d'équiper une mosquée en climatiseurs, il n'hésite pas à les offrir car il sait que l'information finirait par circuler et on parlera de lui. Par contre, aider sa parente qui le sollicite pour un prêt d'une petite somme d'argent dont elle a besoin pour refaire la toiture de sa maison avant la saison hivernale, il n'en est pas question.

Ce mec qui a tourné la veste il n'y a pas longtemps, a fait un virage à 180 degrés au gré du vent pour rejoindre ceux qui jurent par tous les saints que l'homme n'a

jamais été sur la lune ! Ce jour-là, notre Hadj qui était à bord de son 4x4 dernier cri, s'arrêta devant moi pour me gaver d'une de ces répliques dont je n'apprécie ni la teneur, ni la formule.

- Bonjour Idir, ouf... comme il fait chaud aujourd'hui ! Me dit-il en ouvrant la vitre de sa voiture d'où se dégageait une fraîcheur mêlée d'une senteur d'un parfum importé de je ne sais où.

- Même ceux qui vivent sous des températures extrêmes dans des abris de fortune, qui n'ont pas l'eau courante et qui n'ont pas d'électricité, ni de quoi se rassasier, ne disent pas qu'il fait chaud, lui répondis-je.

Bien évidemment, le « hadj » n'ose même pas une pensée à toutes les misères des pauvres gens qu'il ne saurait voir. Lui, qui possède en son domicile une climatisation centrale, une piscine réfrigérée et tout le confort des nouveaux bourgeois qui se gavent de tous les plaisirs qu'on achète avec un argent mal acquis, rejette la détresse des autres.

Le matin, quand il quitte son lit pour aller rejoindre ses bureaux, l'espace qu'il franchit sous le soleil avant d'entrer dans le hall de son entreprise bien réfrigérée à l'intérieur, lui procure un certain plaisir. Lorsque la température ambiante lui effleure le visage, il marque le pas afin de se délecter et jouir de son statut d'homme au-dessus de la mêlée.

Tout cela ne m'agace pas outre mesure. Ce qui me contrarie, c'est quand il tente de me faire avaler

n'importe quoi en reprenant l'idée reçue qui renvoie à la préhistoire. Malgré son niveau d'instruction, notre Hadj a rejoint le camp des adeptes d'un autre âge qui voudraient nous rabaisser à l'époque de l'hominidé qui marchait à quatre pattes !

L'envie d'adopter cette position, m'a saisi dès que notre « savant Hadj », oubliant la chaleur, s'est mis à me parler avec un langage ténébreux puisé dans la nuit des temps. Mince alors, l'homo sapiens a eu tort de se mettre debout, il aurait dû rester dans sa position initiale, ai-je pensé. Quand la bêtise toise l'intelligence, il ne reste plus aux savants du monde entier qu'à revoir leur théorie et s'abstenir de faire des recherches scientifiques, mais surtout oublier « Curiosity » et ses divagations martiennes.

Les savants ont les moyens de procéder à une remise en ordre des esprits encrassés pour peu qu'ils veuillent bien se pencher sur le sujet, à moins que certains intérêts en dépendent.

L'incurable lady

« Vous, l'expert en magie noire, faites quelque chose monsieur le guérisseur », lancèrent-ils en chœur pour tenter de sauver la mamie. En désespoir de cause et après avoir consulté maints spécialistes qui ont diagnostiqué en elle, un syndrome atypique qui n'a pas

de nom, ses enfants sont allés consulter le sorcier de la région pour tenter l'impossible. Sa souffrance est à son paroxysme, une crise de mysticisme aidant, la mémé chérie lutte contre le mal qui la ronge depuis quelques années.

Usée par les maladies successives, virus et autres microbes qu'elle a contractés tout au long de sa vie, la vieille n'est plus qu'une momie. C'est un bien triste destin que celui de cette mémère qui fut, autrefois, une déesse tant jalouée par ses congénères. Jeune et éclatante de beauté, elle régna sur ses biens répartis d'est en ouest tout au long de la Méditerranée.

Très convoitée par des soupirants dignes de son rang, jalouse de sa beauté, elle rejeta toute alliance par crainte de perdre sa pureté. Mais le charme de son éclat, ne pouvait pas laisser indifférents les nombreux courtisans qui tentèrent d'obtenir ses bienfaits par tous les moyens. Parés de leurs belles cuirasses et utilisant bien des subterfuges afin de gagner sa complaisance, les prétendants qui arrivèrent de très loin se virent signifier une fin d'un non-recevoir par la dame aux attraits fascinants.

Elle était la reine des reines et ne pouvait, par conséquent, s'offrir au plus grand monarque qui soit, même si quelquefois la demande se fit avec insistance. Elle rejeta catégoriquement toute approche qui pouvait entacher sa grâce et son honneur de souveraine vénérée. Dès lors, toutes les démarches cessèrent

jusqu'au jour où un malin ensorceleur, muni de ses amulettes, l'envoûta avec ses grigris.

Son stratagème s'avéra payant et la reine tant désirée, tomba sous le charme de ce nouveau venu qui lui fit signer un contrat d'alliance pour le meilleur et pour le pire. Bien qu'extralégal, ce mariage informel allait unir le couple dans l'ambiguïté totale. Après avoir abusé d'elle, le déloyal époux décida de l'abandonner à son sort après l'avoir dépossédé de tous ses biens. Trahie et meurtrie, elle perdit son symbole puis, petit à petit, sombra dans la déchéance. Rendue vulnérable par ses déboires successifs, elle devint une dame de charme qui s'offrait au premier venu.

Depuis, bien des maquereaux firent leur apparition en s'imposant chez elle pendant un temps donné. Abusifs et outranciers, ces sadiques proxénètes n'hésitèrent pas à lâcher leurs fantasmes sur la pauvre malheureuse, lui faisant subir des tortures dont elle gardera les séquelles jusqu'à la fin de ses jours. Blessée, martyrisée, la belle ne sera, plus tard, que le spectre d'une dame aliénée.

Alors que sa fin approche, notre mère patrie rejette tous les soins palliatifs qui lui sont prodigués par ses propres enfants maudits. Combien de temps durera son agonie avant de rendre l'âme ? Jusqu'à quand tiendra-t-elle le coup face à une souffrance qui n'émeut personne ? On ne saurait le dire. Pauvre Nation !

PS : Et comme il est écrit que la lady allait subir la pire des abjections qui soient, la voilà maintenant violée,

possédée, abusée par ses propres enfants qui font fi de l'inceste !

Toi, le mangeur de bois

Toi, qui crois tout savoir, alors que tu ne sais rien. Toi, qui te prends pour une ponte, alors que tu ne vaud pas un œuf pourri. Toi, qui penses être le meilleur, alors que tu n'es qu'un rebut d'une déchèterie que tu as créée pour salir la nature. Toi, l'innommable créature, fils de la punition, tu n'es qu'une imposture arrivée par intrusion sur cette terre que tu ne mérites pas.

Toi, le prédateur affamé, dégoûtant hominien, sais-tu que tu portes dans tes entrailles une substance qui ferait vomir une hyène ? Sais-tu que tu ne mérites même pas le statut de ton plus proche allié par respect à l'animal ? Oui, tu sais tout cela et tu persistes à te montrer encore plus vil en diffusant tes exactions pour assouvir ton instinct de pervers dépravé.

Que n'as-tu pas inventé comme fourbi depuis que tu t'es distancé de l'animal en te redressant sur tes deux pattes postérieures. Oui, tu as tout inventé pour défier ton environnement et provoquer la nature dans un duel que tu sais perdu d'avance.

Mais, comme tu savais que la nature aura raison de toi, tu as développé la matière crasseuse que tu portes dans

ta boîte crânienne pour sévir après ta totale décomposition. Pour cela, tu as créé le diable qui te survivra pour finaliser ton funeste programme.

Oui, ce produit de ton imagination est pire que toutes les armes que tu as inventées depuis la massue, le glaive, la poudre à canon jusqu'aux armes chimiques d'aujourd'hui. Tu dois jubiler de plaisir pour avoir gagné une bataille sur la nature qui t'a façonné en rendant immortelle ton venin.

Tu persévères et tu continues tes offenses envers toutes les espèces qui t'ont précédé sur cette terre sans épargner ta propre espèce de créature inqualifiable. Tu as osé des offenses envers ton créateur en lui collant des étiquettes calquées de tes délires psychotiques.

Avant, c'était de bouche à oreille et la rumeur faisait son chemin. Maintenant, tu as inventé un moyen de propager le mal à la vitesse de la lumière pour atteindre au plus vite ton objectif final. Le « Moi » et tous ses dérivés font partie de tes recherches dictées par le diable avec qui tu composes dans une parfaite symbiose pour arriver à tes fins.

Que diable ! Ce n'est pas seulement que tu y crois, il fait partie de toi-même et ne te quittera qu'après ton trépas pour se loger dans l'esprit d'un nouveau venu. Ainsi, se perpétuera ton épouvantable odyssee que tu as entamée dès que tu as appris à te mettre debout.

Tu te dis aimé et choisi par ton créateur parmi toutes les autres espèces. Tu crois que le processus mis en place

avant ton arrivée, est juste créé pour toi pour que tu t'en serves sans modération et sans aucune retenue.

Tu as souillé la matière avec tes expériences. Tu as dénaturé le végétal avec tes OGM. Ta boulimie de prédateur inassouvi, n'a pas épargné l'animal dont tu as fait disparaître certaines espèces tandis que d'autres sont en voie d'extinction.

Tous ces pillages n'ayant pas suffi à satisfaire tes impulsions d'assassin, voilà que tu pars en croisade contre le genre de ton espèce en infiltrant les esprits pour y semer des zizanies entre ethnies.

Toi ou moi, peu importe puisque nous sommes tous issus de la plus inextricable énigme de tous les temps. Si le « Moi » revient dans tous les sujets pensants, le « Toi » reste à définir comme le suggère Wikipédia dans le « Toi-kai-rākau, ou Toi-le-mangeur-de-bois » qui est une figure de la mythologie Maori.

Les Maoris qui sont un peuple d'origine polynésienne, devaient avoir une longueur d'avance sur les peuples dits civilisés qui se nourrissent d'arbres pour déféquer du béton et pas seulement.

Ce texte est inspiré de ce bigre d'Internet et autres relais de communication qui diffusent des abjections qu'un esprit, combien même habité par le diable, rejette en bloc. La mystérieuse créature que j'incarne bien malgré moi, me dégoûte et me déshumanise à tel point que je m'en prends à moi-même.

Nul n'est tenu de s'accuser lui-même et nul ne peut se prévaloir de sa propre turpitude. «Nemo tenetur se ipsum accusare et nemo auditur propriam turpitudinem allegans».

Fin du monde et divagations

Et chacun est allé de sa vision pour nous annoncer une fin du monde toute proche ! L'historien Luc Mary a répertorié 183 fins du monde depuis la chute de l'Empire Romain : peur de l'an mille, prédictions millénaristes, prophéties notoires... la liste est longue et les présages ne manquent pas.

Ainsi, la fin du monde n'a pas eu lieu au terme des dates annoncées et nous attendons toujours la date fatidique qui tarde à venir. Si les Mayas avaient eu tort de prédire une fin de monde le 21 décembre 2012, nous ne sommes pas pour autant délivrés des théories apocalyptiques.

D'autres dates avancées par des astrologues ou des chefs religieux, sont à prévoir sur nos calendriers. Jeane Dixon (décédée en 1997), avait prédit que l'Armageddon aurait lieu en 2020, et que Jésus-Christ reviendrait entre 2020 et 2037 afin de mettre en échec la trinité constituée de l'antéchrist, de Satan et du faux prophète.

Depuis l'Égypte antique en passant par Nazareth jusqu'en Arabie, tous les chemins semés d'embûches et de guerres ravageuses mènent vers une même destination, un même chaînon engendrant le mal et bannissant le bien où qu'il se trouve.

Cette planète-terre qui ne finit pas d'encaisser l'ingratitude de l'espèce humaine, attend toujours le retour de Jésus (l'imam El-Mehdi) et risque d'attendre encore longtemps si rien n'est fait pour précipiter ce retour. Dès lors, il se trouve des illuminés de part et d'autre du monde qui font leur possible pour sauver l'humanité de tous ses péchés.

En effet, les bouleversements tous azimuts que subit le monde, ne sont pas le fait du hasard, ils sont planifiés, programmés et bien gérés par leurs organisateurs qui ne veulent que du bien à l'humanité. Mais ce bien, ne sera rendu possible qu'une fois le mal aura atteint son apogée, point culminant où il ne restera que le néant du néant.

Même le patron de facebook, qui a réuni 1 milliard et 230 millions d'adeptes en 10 ans, chiffre qu'aucune religion au monde n'a réussi en ce laps de temps, semble s'intéresser à ce qui a été dit dans les livres en signant : the best video of this year, une vidéo traitant du sujet en question dans les versets coraniques.

Ma curiosité inassouvie, m'a poussé à émettre un commentaire sur une des pages de Mark Zuckerberg et sur laquelle il venait de partager quatre liens à ce propos.

Voyez plutôt :

« Sommes-nous au seuil du plus grand événement de tous les temps : le retour de Jésus-Christ sur cette terre ? Il suffit d'observer ce qui se passe sur la scène de ce monde en proie à une crise de mysticisme, pour s'y interroger. Ces quatre derniers liens sur votre page ne laissent pas indifférent l'assoiffé de savoir que je suis. Alors, je m'interroge sur le contenu du message que vous voulez transmettre aux fans de facebook ».

1 mars, 09:33

Réponse :

« C'est proche mais il reste un temps beaucoup de choses vont se faire avant comme le retour du grand état de l'islam « alkhilafa ». La Turquie devient un état musulman, ensuite l'Italie devient un état musulman, ensuite un séisme près de la Mecque en Arabie Saoudite, je ne sais pas quand mais c'est proche ... tout ces événements sont écrits avant 1430 ans ».

2 mars, 13:11

D'autres fins du monde, inspirées de divers textes religieux, sont également annoncées en 2129, 2240 et 2280. De quoi donner une belle latitude aux théories apocalyptiques et à leurs adeptes. Quant à moi, j'imagine mal une fin du monde engendrée par des explosions nucléaires car il restera toujours quelque chose. De même que je n'imagine pas une fin du monde provoquée par des collisions interplanétaires, ce serait une fin sans douleur.

J'imagine tout simplement un début d'été caniculaire où la température grimpe d'un degré chaque jour à travers le monde. 90 degrés qui viendront se rajouter aux 40 degrés et plus des pays chauds. 90 degrés qui feront fondre les glaciers et 90 degrés qui stopperont tout mécanisme de survie des plus nantis car les plus vulnérables seraient déjà partis.

Rendez-vous donc en 2020 ou dans 500 millions d'années pour un nouvel épisode de l'apocalypse.

Voyage imaginaire sur un Bouraq

Le cheval ailé (Al-Bouraq), ne pas confondre avec cet avion d'Indonésie Airlines, est un animal fantastique et chimérique, tout comme le sphinx, le centaure ou encore le griffon. C'est un cheval avec des ailes d'oiseau. Bien qu'aucun cheval ailé n'existe dans le monde physique, celui-ci possède une forme de réalité dans le domaine du rêve, du surnaturel et de la mythologie.

En Kabylie, les mausolées pullulent et leurs adeptes aussi. Celui de Sidi Yahia El Aidli, originaire du village Takorabt situé du côté de la Soummam, en est l'illustration. Ce « savant » soufi, qui avait deux principaux disciples : Sidi Idir (pas moi) et Sidi Brahim de Tansaout, a laissé derrière lui une source, une grotte ainsi qu'un rocher en forme de voûte.

La grotte, comme toutes les grottes ayant abrité des ermites plus ou moins célèbres, aurait la particularité de faciliter son accès à tout visiteur, mais de prendre au piège et de coincer celui ou celle qui n'a pas respecté ses parents. Voilà un test qui donne un aperçu de ce que sera le jugement d'après du contrevenant. Les crédules y croient et les moins crédules ne peuvent rien faire contre ces croyances d'un autre âge.

La baraka de Sidi Yahia est restée intacte et attire beaucoup de pèlerins, en atteste la zaouïa de Tamokra qu'il fonda vers 1440. Donc, une source, une grotte et un rocher avaient suffi pour créer l'utopie et faire croire que Sidi Yahia était un saint pas comme les autres. En effet, il s'inventa un plus en transformant sa mule en Bouraq sur lequel il faisait ses déplacements.

Et nous voici en plein délire dans un voyage imaginaire à travers le temps et l'espace. Prendre place sur le dos d'un Bouraq (cheval ailé en arabe) et Levraq (l'éclair en kabyle), c'est aller à la vitesse de la lumière. Dès lors, tous les fantasmes sont permis, et Dieu n'est qu'à quelques encablures du lieu de décollage.

Créature fantastique nommée Pégase en grec ancien, ce cheval ailé, généralement blanc, ayant pour père Poséidon, monte au ciel après sa naissance et se met au service de Zeus qui le charge d'apporter les éclairs et le tonnerre sur l'Olympe. Voici un mythe qui se rapproche plus des légendes de Kabylie qui puisent leurs sources dans les profondeurs d'une réflexion bien ordonnée.

Donc, Pégase crée la source Hippocrène qu'il fait jaillir d'un coup de sabot et, suivant les époques et les courants de pensée, il devient un symbole de sagesse. Des sages et des pseudos sages firent leur apparition en Kabylie et bientôt ils deviendront, après leur mort, des faiseurs de miracles, adulés et vénérés par des populations leurrées par quelques malins qui en tirèrent un grand profit.

Un jour, alors qu'il fut poursuivi par l'ennemi, Sidi Yahia monta sur le dos de son Bouraq, traversa la clairière, galopa sur un roc avant de prendre son envol. Le hic dans tout cela, ce n'est pas les empreintes laissées par l'animal ailé, mais le rocher qu'il heurta de plein fouet. Au lieu de passer par-dessus ou sur l'un des côtés, le Bouraq transperça le rocher avant de prendre l'altitude et disparaître dans le ciel.

D'après la Dépêche de Kabylie, cet endroit s'est modernisé et est devenu un lieu de soins, de purification, de détente et de rencontres. Même la femme, exclue de la promiscuité masculine, prend sa revanche en s'appropriant les lieux. Aller dans cet établissement est une sortie autorisée, bien vue par le mari et parfois même préconisée par celui-ci.

Se rendre au hammam est un véritable divertissement où tous les tabous sont levés et toute pudeur affranchie. Le corps n'est plus caché, il est purifié, blanchi, débarrassé de toute souillure, puis soumis et menotté par la grâce de Sidi Yahia El Aidli !

Grandeur et décadence, cap sur OverBlog

Mon blog n'est plus qu'un espace publicitaire où vous êtes accueillis, en guise de Bienvenue, par un « Welcome to marimedia network » qui n'a rien à voir avec mon village natal qui vous invitait à découvrir une partie de la haute Kabylie écartelée entre traditions et modernité.

Cette publicité, imposée par les réseaux sociaux avec à leur tête Facebook, n'est qu'une évolution à rebours dont OverBlog se voit contraint d'y participer s'il veut garder sa place parmi les faiseurs du Net. Donc, un pas en avant et deux pas en arrière dans un monde virtuel où la tchatte est devenue le leitmotiv des blagueurs qui chassent peu à peu les blogueurs les plus récalcitrants et où l'argent, ce nerf de la guerre, prime sur le savoir.

Je ne suis intéressé, ni par l'offre d'OverBlog, ni par les vendeurs de manuscrits, pas plus que je ne suis intéressé par n'importe quel autre biais dont l'intérêt matériel surpasse le côté immatériel qui, sans doute, apporte plus de réconfort et de bien-être pour les gens qui réfléchissent.

C'est donc avec un grand regret que je publie ce 220^{ème} article qui clôt une série d'autres articles pour lesquels j'ai consacré beaucoup de mon temps afin de participer, selon mes moyens, à l'échange de connaissance.

Voici ci-après trois liens renvoyant vers trois articles ainsi qu'une lettre d'OverBlog que je soumetts aux lecteurs pour mieux comprendre ma motivation :

- 1 – Mon bébé prématuré
- 2 – Embarquement en classe New Look
- 3 – Expulsion planifiée et programmée

Chers OverBlogueurs,

Depuis bientôt 10 ans OverBlog évolue grâce à vous. Vos blogs formidables et vos idées créatives nous motivent chaque jour à travailler encore plus pour vous procurer tout ce dont vous avez besoin pour publier vos idées.

Le web évolue également et OverBlog se doit aujourd'hui de s'adapter afin d'assurer sa pérennité et son développement.

Pour continuer de vous fournir un espace d'expression libre, gratuit et facile d'accès, votre blog intégrera prochainement quelques espaces publicitaires. Ce changement va nous permettre de continuer de vous apporter un service de qualité. De nombreuses nouveautés vont bientôt voir le jour, vous permettant d'améliorer vos publications et de renforcer votre présence sur le web.

Afin d'accompagner ce changement, notre offre Premium s'adapte. En tant que membre Premium, vous pouvez choisir de masquer totalement la publicité sur votre blog ou de l'afficher et ainsi de monétiser votre blog grâce à notre Partenariat Droits d'Auteur.

Pour vous permettre de faire ce choix plus facilement, OverBlog vous offre 50 % de réduction sur votre Pack Premium (6 mois achetés / 6 mois offerts) grâce au code 6mois2014 à renseigner lors de la dernière étape de souscription dans le champ "code promotionnel".

Nous vous remercions chaleureusement de votre soutien et de votre confiance.

L'équipe OverBlog

Un legs d'un genre particulier

Peu de temps avant sa mort, un pauvre paysan, travailleur journalier chez des gens, décida de laisser un legs d'un genre particulier à ses enfants. Il avait préparé trois boîtes et dans chacune des boîtes, il avait pris soin de mettre une chose bizarre destinée à chacun de ses trois fils. Dans la première boîte léguée à son fils aîné, il y avait le peu d'argent qu'il avait difficilement économisé. Dans la deuxième boîte destinée au second des frères, il y avait des os et dans la troisième boîte, il n'y avait que de la terre offerte au cadet. Ce curieux

héritage étonna les trois frères et les mit dans l'embarras. Bien qu'ils n'avaient pas de quoi se disputer pour si peu, les trois frères décidèrent quand même d'aller consulter un sage pour les éclairer.

Chemin faisant, ils croisèrent quelques curiosités qui attirèrent leur attention. Sans se donner la peine d'essayer de comprendre la signification de ces curiosités pour le moins insolites, ils avancèrent tout en observant les alentours. Arrivés devant le sage qui les pria de prendre place avant de leur prêter l'oreille, ils exposèrent leur cas.

- Avant de vous répondre, leur dit-il, dites moi si en cours de chemin, vous n'avez rien remarqué de particulier ?

- Si, répondirent les trois frères.

- Et qu'avez-vous vu ? Leur demanda le sage.

- Nous avons vu des vaches paissant sur une terre presque aride où quelques brindilles, par ci et par là, ne suffisaient même pas à nourrir une chèvre, mais les vaches étaient grasses et avaient une mine superbe. Plus loin, nous avons vu d'autres vaches paissant dans un pré où, malgré l'abondance de la végétation, les vaches étaient d'une maigreur incroyable. Plus loin, nous avons vu un bélier qui s'amusa à cogner sur une pierre qu'il roulait jusqu'à un endroit pour se coucher un moment à côté de la pierre avant de reprendre son jeu. Encore un peu plus loin, nous avons observé un oiseau qui, dès qu'il quitte la plante sur laquelle il s'était posé, les fleurs

se fanent et quand il revient les fleurs s'ouvrent comme par magie. Toujours plus loin, vous avons remarqué un serpent qui quittait son trou en sortant normalement, mais en y entrant, il s'y prend par la queue et passe donc un long moment à essayer de s'engouffrer dans son gîte sans y parvenir.

- Voyez-vous, leur dit le sage, il n'y a aucun mystère dans tout ce que vous avez vu.

- Les grasses vaches représentent les personnes avenantes qui savent gérer convenablement leur existence.

- Les vaches maigres symbolisent les personnes richissimes mais avares qui ne profitent pas de leurs biens.

- Le bélier incarne l'homme qui bat sa femme à longueur de journée et le soir venu, il partage avec elle le même lit.

- L'oiseau peut être comparé à un homme qui a plusieurs femmes dans sa vie et qu'il quitte sans prévenir pour aller à la recherche de nouveaux sourires.

- Le serpent c'est comme l'homme ayant perdu tout son argent au jeu du hasard et qui a fini par miser tous ses biens y compris sa demeure.

- Quant au legs de votre père, c'est clair qu'il a voulu vous transmettre un message. Après vous avoir observés, il avait déduit que votre réussite résiderait dans les trois orientations qu'il vous a indiquées.

- Je pense, conclut le sage, que vous devez rechercher votre destin dans les fonctions que votre père vous a désignées à travers le contenu des trois boîtes.

- Toi l'aîné, va tenter ta chance dans le commerce avec ta boîte et les quelques sous qu'il y a dedans.

- Toi le second, débrouille toi pour verser dans l'élevage et prends soin de ta boîte remplie d'os.

- Toi le cadet, ton salut se trouverait dans l'agriculture. Ta boîte remplie de terre étant très précieuse, elle te permettra de devenir une fable comme celle décrite par Jean de La Fontaine.

Et en effet, telle une prémonition, le pauvre paysan avait vu juste. Ses trois fils vont-ils réussir leur vie ? C'est ce que nous verrons prochainement dans la suite de cet épisode en suivant les traces de ces trois héritiers pas comme les autres.

La boîte magique

Du haut de son édifice, frappé d'un sigle en lettres de feu représentant les initiales de son groupe, le sexagénaire ne pouvait pas imaginer, un instant, qu'étant destiné à la vie paysanne, il serait devenu un jour le maître de ces lieux employant jusqu'à deux mille ouvriers. Ce jour là, ce monsieur aux cheveux grisonnants, assis derrière son bureau situé à l'étage

supérieur de son immeuble, ne rêvait pas. Non ! Ce n'est pas un rêveur mais un pensif qui s'était mis, spontanément, à se remémorer quelques passages de son enfance. Il se revoit à l'âge de douze ans, vendant à la criée aux alentours du marché, quelques futilités telles des cornets de cacahouètes, des bâtons de zalabia ou, quelquefois, cinq ou six bouteilles de soda noyées dans un sceau recouvert d'un sac en jute.

Ce bonhomme d'une modestie exemplaire, d'une rare bonté et au cœur large, est un exemple d'une réussite bien méritée. En disant cela et je pèse mes mots, je ne me trompe pas car j'ai eu la chance de connaître cette personne pendant des décennies durant lesquels j'ai suivi son ascension fulgurante. Issu d'une famille prolétaire, il peina pour décrocher son bac et souffrit pour se faire une place dans une école prestigieuse où il obtint avec succès son titre d'ingénieur polytechnicien. A partir de ce moment là, il ne tarda pas à s'établir à son compte en créant un petit bureau d'étude qui lui ouvrit les portes vers des horizons prospères.

Partant de petits bricolages par ci et par là, il finit dans les grandes installations en partenariat avec des entreprises étrangères. Puis, la chance l'ayant toujours accompagnée, il créa sa propre société au revenu limité avant de grossir et devenir un groupe. Aujourd'hui, il est le patron de plusieurs sociétés par actions qui donnent à manger à des milliers de familles de diverses régions du pays. En bon croyant, il s'est toujours fié à son destin qui veut qu'il soit le gérant d'une fortune à partager avec bon nombre de personnes.

En effet, tout le monde en profite à commencer par ses proches qui se servent directement ou indirectement. Les pauvres et les personnes âgées qu'il nourrit sont, peut-être, la raison de son élévation au sommet du bien. Chapeau bas pour ce monsieur qui n'a pas pris la grosse tête et qui garde toujours sa mesure d'homme complet. On ne peut qu'admirer cette catégorie de gens dont les vertus méritent tous les hommages.

PS : Ayant perdu les traces de l'aîné des frères qui a hérité la boîte contenant quelques sous, j'ai pris cet exemple en échange de la suite du précédent article. Suivra le récit du second des frères à qui fut destinée la boîte remplie d'os.

L'étoile du berger

Non ! Il n'est pas tombé sur un os, bien que sa boîte ne contenait que des os, le petit berger qu'il fut chez des gens, moyennant quelques sous et sa nourriture, tombera plus tard sur un trésor. Qui aurait imaginé, qu'un jour, l'ex berger posséderait l'un des plus grands cheptels des hauts plateaux. Né dans une famille pauvre, il n'eut même pas droit à l'instruction car il fallait manger. Tout petit, il avait appris à bien connaître l'ovin et à vivre avec le troupeau dont il avait la charge de faire brouter.

Bien après le décès de son père, ce second des frères qui avait suivi les conseils du sage, fit des efforts pour posséder quelques brebis. Un jour, une de ses brebis mit bas à un petit mort-né que le berger s'empressa d'enterrer au lieu de le laisser en pâture aux chacals et autres rapaces. En creusant la terre, il buta sur quelques pierres sous lesquelles se trouvait une jarre assez volumineuse. Après avoir retiré avec soins le couvercle de la jarre enterrée depuis des lustres, il fut saisi de stupeur par ce qu'il voyait ! Des pièces d'or d'un autre âge, attendaient l'heureux bénéficiaire. Pendant un moment, il ne crut pas ses yeux, se demandant si ce n'était pas un rêve qu'il était entrain de vivre.

L'émotion passée, il se ressaisit et se mit à réfléchir à ce qu'il venait de découvrir et comment procéder. Dès lors, un tas d'idées lui traversèrent la tête, tout un embrouillement se mit à lui triturer les méninges. Allait-il crier sa fabuleuse découverte ? Allait-il se taire et que faire du trésor ? Finalement, il opta pour une solution qu'il pensa être la meilleure de toutes. Comme il était dans un champ à l'abri de toute intrusion, il jugea utile d'enterrer l'agneau à l'endroit des pierres laissant le trésor en l'état. Ensuite, il recouvrit le tout avec des branchages et rentra chez lui comme si de rien n'était. La nuit blanche qu'il passa à réfléchir lui porta conseil.

Le lendemain, au lieu d'aller aux pâturages comme à l'accoutumée, il décida de prendre le bus et d'aller voir un parent bijoutier en ville. Ce dernier, à qui il avait une totale confiance, lui suggéra de garder le secret et lui proposa un rachat progressif, moyennant un

pourcentage. C'était énormément d'argent, une fortune colossal qui permit à notre détenteur de la seconde boite magique d'acquérir des biens immobiliers, d'acheter des fermes avec les usages qui leur siéent et de devenir ainsi l'homme honorable comme il en existe un peu partout.

Cette histoire vraie ou imaginée, peu importe, a inspiré plus d'un qui usa de sa rumeur pour montrer comment un berger, par le fait du hasard, est devenu le patron respecté et redouté par bon nombre de personnes.

PS : Plus tard, on verra comment le cadet s'est tiré d'affaire, le plus jeunes des trois frères qui hérita la boite remplie de terre.

On ne choisit pas son destin

« Travaillez, prenez de la peine » dit Jean de la Fontaine. Cette fable inspira le plus jeune des frères qui tente vainement de déchiffrer le message que contenait sa boite remplie de terre. Pour ne pas faillir à l'orientation de son père et les conseils du sage, pendant longtemps et comme chaque soir, il prend sa boite, l'ouvre puis contemple son contenu, espérant un signe de la providence pour l'aider à trouver une solution. Un soir d'hiver, las d'observer sa boite qui ne souffle pas un mot, il la vide de son contenu et la jette. Pendant son

sommeil, il fait un rêve dans lequel est apparu son père très mécontent de ce qu'il venait de faire.

- Pourquoi as-tu jeté la terre que je t'ai léguée ? Lui dit-il. Je t'ai pourtant dit de prendre soin de ton héritage. Ton salut se trouvait dans la boîte et maintenant que tu t'en es séparé, que vas-tu faire, tu peux me le dire ?

- Oui ! répondit le cadet dans son rêve. Dès demain j'irai à la recherche de mon destin ! Quitte à faire un long chemin jusqu'au fin fond du désert, je ne reviendrai pas avant d'avoir rencontré ma chance.

Après ce rêve, le lendemain au petit matin, le cadet prend son balluchon et entreprend un long voyage. De campagne en campagne, sa marche à la recherche de son destin, le mène jusqu'aux portes du sud où une oasis luxuriante, s'étendant à perte de vue, se trouvait sur son chemin.

- Où vas-tu comme ça étranger ? Lui demanda le monsieur debout devant l'entrée de cette oasis au portique forgé d'or et d'argent.

- Je vais à la recherche de mon destin ! répondit le malheureux héritier de la boîte remplie de terre.

- Moi, lui dit le monsieur, je symbolise la chance de ton frère aîné. Continue ta route jusqu'au milieu du désert où tu trouveras quelqu'un qui t'indiquera le chemin à suivre.

Après quelques jours de marche, le cadet arrive enfin devant une base de vie presque aussi luxuriante que l'oasis. Les immeubles pointant vers le ciel, les espaces

verts et toute une infrastructure digne d'un conte de fée, indiquent tout le faste qu'espérait notre marcheur. A l'entrée de cette base, un monsieur aux allures d'un seigneur, était là.

- Où vas-tu étranger ? Lui demanda le maître des lieux.

- Je cherche mon destin, j'ai pensé qu'il se trouverait, peut-être, ici ? Répondit notre passager.

- Ah ! Pas du tout. Lui rétorqua le maître des lieux. Ici, se trouve la chance de ton frère qui a hérité de la boîte contenant les os. Va encore plus loin, prends cette direction et marche jusqu'au prochain carrefour, tu trouveras quelqu'un qui te dira où se trouve ta chance.

Content de pouvoir rencontrer son destin au bout du long parcours, notre aventurier continue son chemin avec l'espoir de croiser, à l'instar de ses frères, son bonheur. Épuisé par le chemin parsemé d'obstacles, le malheureux voyageur arrive au carrefour et voit un gourbi abritant un reclus qui ne payait pas de mine et qui était à moitié endormi.

- Salut à toi, peux-tu m'indiquer le chemin à suivre pour rencontrer ma chance ? Demanda t-il à l'ermite.

- Je suis ta chance ! Pourquoi es-tu venu jusqu'ici ? Répondit le reclus d'un air menaçant en ouvrant juste un œil.

- Je te cherchais depuis longtemps et te voilà misérable ! Réveille toi malheureux ! Pourquoi tu n'es pas comme tes aînés qui baignent dans le bonheur. Allez ! Debout ! Sermonna le malchanceux.

Pour toute réponse, le reclus le menaça de refermer l'autre l'œil et de sombrer encore plus dans la misère s'il ne quittait pas immédiatement les lieux. L'âme en peine, le misérable héritier se retourna et entendit sa chance répéter dans un langage hilarant : « Pauvre bougre qui croyait changer son destin... »

La mystérieuse créature

Et Dieu créa le monde avec tout ce que nous savons, ce que nous saurons par des découvertes futures de plus en plus ahurissantes, et ce que nous ne saurons jamais. Un monde parfait voguant dans un univers qui demeure la principale curiosité du genre humain car pour le genre animal, cette question est loin d'être un souci.

Donc, après avoir créé la plus belle planète de notre système, Dieu l'habilla de son manteau et la décora d'un écosystème plus que parfait où régnaient en parfaite symbiose le végétal et l'animal. Mais voilà que Dieu créa la race d'Adam, cette autre espèce incapable de semer le bonheur sur terre, elle fut chassée du paradis. Le premier assassinat sur cette planète fut commis par l'un des deux enfants d'Adam et Eve. Alors qu'ils n'étaient que quatre personnes ici-bas, l'aîné tua son frère cadet par jalousie comme si une personne était de trop.

Depuis la nuit des temps, cet insatiable prédateur est à l'origine de tous les malheurs de la planète. Le génie de

ce fornicateur a toujours été de développer de mieux en mieux son intelligence pour s'autodétruire. Que n'a-t-il pas inventé depuis la massue, le glaive jusqu'aux bombes d'aujourd'hui pour montrer son abomination. Il s'est même surpassé en provoquant l'ozone, sa couche protectrice. Son intelligence n'ayant pas suffi, il lui fallait inventer une autre intelligence, artificielle celle-là, mais non moins nuisible, elle finira par devenir son maître absolu et le détruira définitivement.

Heureux sont les animaux qui ne demandent rien, sinon qu'on leur fiche la paix pour vivre à l'état pur. L'homme sapiens, encore et toujours, non satisfait de ravager leur espace naturel, s'intéresse à ce pauvre règne animal pour le cloner en attendant de se cloner soi-même. Toutes les expériences menées jusque-là sur le vivant ont commencé par ces pauvres « bêtes ». Le végétal n'a pas, non plus, échappé à la furie de l'homme en le transformant en produits génétiquement modifiés.

La dernière trouvaille est cette molécule du néant que l'homme, fort de son intelligence, inventa pour remonter le temps et percer le mystère du big-bang. On voit bien qu'il cherche par tous les moyens à revenir au point de départ où il n'y avait que le néant du néant, effacer toute trace de vie sur terre. Mais il se trompe bougrement car la nature aura toujours raison de lui.

Puisqu'il est capable de tant de prouesses, allant jusqu'à dénaturer la biologie en manipulant les gènes, pourquoi il ne résout pas quelques contraintes liées à sa pensée encrassée à tel point qu'il confond la raison et la bêtise,

la logique et l'absurde etc. Tant que l'homme continue de jeter son regard à côté de lui et non pas sur soi-même, il restera dans le brouillard.

Le plus grand mystère de la création n'étant autre que l'être humain, il ferait mieux de s'intéresser à cette énigme au lieu de chercher ailleurs les racines de l'inaccessible. En attendant que les savants et les sages daignent nous éclairer sur quelques questions élémentaires faisant partie de notre histoire, nous continuons notre chemin qui doit, obligatoirement, mener tout droit vers l'inconnu.

Cette maxime attribuée à Socrate : maintenant je sais que je ne sais rien, n'est valable que pour les abrutis, elle est nulle pour les éclairés qui savent tout, absolument tout dans les moindres détails puisque c'est Dieu, lui-même, qui a dit...

Un espace-temps à méditer

Par un jour ensoleillé de février, une vieille paysanne lança une boutade à l'adresse d'un mois de janvier plutôt froid et neigeux : vas te faire voir ami Yennayer, mes chevreaux sont sortis aujourd'hui !

Janvier qui n'avait que 30 jours, ayant été vexé par l'attitude de la vieille femme, pria février de lui prêter un jour pour laver l'affront. Aussitôt dit, février s'amputa

d'une journée et l'offrit à Janvier qui, en un laps de temps, tourna en une bourrasque qui eut raison des biquets.

Cette fable, bien de chez nous, citée par Api (l'abeille du Djurdjura) lors des dernières neiges, remonte au calendrier agraire bien calculé par les Berbères au temps des Pharaons. Cette journée de tempête qu'on appelle « Amerdhil », c'est-à-dire « l'empreint » », est toujours d'usage dans le calendrier « Amazigh » dont le 1^{er} jour de l'an correspond au 12 janvier du calendrier universel.

Considéré comme une survivance du calendrier Julien, le calendrier « Amazigh » auquel il ne reste que des vestiges, s'est étioilé au fil des temps pour ne subsister qu'à travers les contes anciens. Pour mieux comprendre ce qu'était l'agenda du peuple Amazigh, il faut se référer à toutes les réformes adoptées tout au long de l'histoire dont la dernière en date fut celle décidée par le pape Grégoire XIII.

Mon propos n'est pas de revenir sur la légende de la vieille en ces journées chaudes de printemps, ni sur le nombre de jours que comptent les différents calendriers de par le monde, mais de jeter un regard sur cet espace-temps qui bouleverse la physique et la philosophie.

Avant que « nos ancêtres les Gaulois » ne se décident à quitter le pays et de rendre à César ce qui appartient à César, il y avait et ils y sont toujours, nos ancêtres « les Arabes » qui nous ont bernés d'une façon magistrale jusqu'à nous faire renier, sans aucun complexe ni aucune gêne, nos vrais ancêtres.

Et « les amazighs » étaient partis pour une randonnée de plusieurs siècles à travers des sentiers tortueux où rien ne pousse sauf les épines et le rebut d'une vie amère qu'ils avalèrent jusqu'à la lie. Ainsi, se dessina le sort de ce peuple qui abandonna le calcul de son espace-temps pour le convertir à une autre échelle qui leur faussa toutes les données.

« Les amazighs » qui savaient si bien gérer leur espace-temps, étaient pris au piège et ne purent se dégager des rets où ils étaient pris pour toujours. Le filet était divinement tissé et les quelques tentatives esquissées, ici et là, pour y échapper n'auront servi à rien.

Aujourd'hui, qu'en est-il de ce pays millénaire qui s'apprête à célébrer son cinquantenaire comme si son histoire a commencé en 1962 ? Pour illustrer cette absurdité, un chef d'Etat français en visite officielle en Algérie, prononça ses premiers mots par une phrase lourde de sens : « la France historique salut l'Algérie indépendante », avait-il dit à sa descente d'avion.

Aberration de l'histoire ou reniement de soi, l'Algérien s'est confiné volontairement dans un moule qui n'est pas le sien et n'est pas prêt d'en sortir. Depuis les années de grâce ou les années d'aucune grâce qui composèrent cet espace-temps qui échappe à la raison humaine, rien n'a changé et rien ne changera.

Même si hier n'est plus aujourd'hui et aujourd'hui ne sera pas demain, l'intervalle qu'il y a entre le commencement et la fin ne se mesure pas. Au final, cette dimension n'aura qu'une valeur égale à néant,

c'est-à-dire, le trépas qui prédomine en chacun de nous. Cette fatalité devrait nous inciter à dépasser toutes nos zizanies pour que la traversée du temps qui nous est alloué soit plus agréable.

La nuit du destin de Djouher

Cette nuit de décembre la neige était au rendez-vous. Pendant toute la semaine, il n'y avait pas eu le moindre nuage, le ciel était d'un bleu azur et le soleil réchauffait de quelques degrés la température glaciale des longues nuits d'hiver. A l'intérieur de la maisonnette, les grosses bûches de bois de chêne laissaient tomber leurs braises dans le foyer et la flamme rajoutait un peu de clarté à la pièce que la lampe à pétrole éclairait à peine.

En cette nuit de Yennayer (jour de l'an Amazigh), correspondant au 12 janvier, Djouher avait préparé un couscous accompagné d'un coq comme le veut la tradition. Le mari de Djouher, émigré pour un an ou deux, était absent mais la coutume voulait qu'au moment du dîner de Yennayer, les enfants doivent appeler leur papa pour partager avec eux ce moment tant attendu. Autour du plat en bois, étaient assis les enfants et leur maman sur une nappe en alfa et chacun d'eux avait en face de lui une cuillère et un morceau de coq y compris la part du papa se trouvant à deux mille kilomètres de là.

- Viens te joindre à nous papa, crièrent les enfants en chœur.

Dans son imaginaire, le cadet entendit l'écho de son père qui lui fit savoir qu'il arriverait à l'aube. Après le repas, Djouher qui connaissait par cœur les contes kabyles anciens, entama comme chaque soir, une histoire pour distraire ses enfants avant de s'endormir. Après leur avoir raconté quelques contes de fées, Djouher jeta un coup d'œil à travers la porte à deux battants et vit une épaisseur de neige impressionnante qui lui inspira cet autre conte qui se révéla prémonitoire.

- Mes enfants, leur dit-elle, il était une fois un couple de paysans très pauvres qui n'avait plus de bois pour se chauffer. L'épouse proposa à son mari de fondre la porte en lui disant : ô mon mari, coupe la porte aujourd'hui, nous allons veiller et si Dieu le veut, nous achèterons une paire de bœufs pour pâturer dans une prairie. L'époux adhéra à l'idée de sa femme, il fendit la porte, alluma le feu pendant que sa son épouse finissait de préparer le maigre repas du soir.

Quelques instants après, un ogre fit irruption dans la chaumière avec un balluchon sur son dos. La bonne femme l'accueillit en toute hospitalité, elle lui proposa de se chauffer et l'invita à partager leur maigre dîner. Comme il avait faim, il dut ingurgiter tout le repas avant de ressortir en laissant son balluchon là où il l'avait entreposé. Croyant qu'il avait oublié son ballot, la femme l'interpella pour le reprendre. L'ogre répondit qu'il était venu pour les dévorer tous, eux et leurs

enfants, mais comme il fut reçu en hôte, il avait fait exprès de leur laisser son balluchon en guise de récompense.

- Que mon baluchon puisse vous servir et servir votre postérité, avait conclu l'ogre qui s'éclipsa comme il était venu.

Le balluchon était rempli de pièces d'or, une fortune que les deux paysans utilisèrent à bon escient.

Quant à Djouher qui conta cette fable à ses enfants, elle était loin d'imaginer que cette nuit de Yennayer, était sa nuit du destin. En effet, l'écho de Djouher et ses enfants avait retenti de l'autre côté de la Méditerranée. Son mari allait devenir riche, très riche du jour au lendemain. Lui, qui ne mangeait pas à sa faim afin d'économiser le peu d'argent qu'il gagnait pour sa famille, avait acheté, pour la première fois de sa vie, un billet de loterie.

Le bonhomme n'avait nullement l'intention de gaspiller le prix d'un billet de loterie, il voulait simplement marchander quelques vêtements d'occasion au marché aux puces en cette matinée de dimanche. Mais voilà que sur l'insistance d'un buraliste qu'il avait sollicité pour une boîte de chique, il céda et acheta donc un billet qui s'avérera être le bon numéro d'un gros lot exceptionnel.

Awal du Kabyle comme Parole

Si la parole est d'argent, le silence est d'or, dit un proverbe. A mon humble avis, ni l'un ni l'autre ne sont ni d'argent ni d'or. En effet, la parole peut blesser ou même tuer et le silence peut rendre son auteur complice d'une situation donnée où se taire équivaut à une trahison réprouvée par la morale. Donc, quelle serait l'attitude à adapter devant ce dilemme ? Pour les auteurs, poètes et chanteurs, il existe un chemin intermédiaire : celui qui contourne l'expression pour dire les mots dans une métaphore que personne ne peut comprendre. Dans ce cas précis, il ne sert donc à rien d'utiliser un langage de sourd pour se lancer dans un monologue comme je le fais en ce moment en écrivant ce texte.

Si dans ma tête tout est clair, qu'en sera-t-il dans l'esprit de l'aède auquel je m'adresse ? Saura-t-il interpréter ce dont j'ai envie de parler ? Comme par exemple : réfléchir sur la portée d'un mot mal perçu par un protagoniste qui réplique par un autre mot, puis s'en suit une escalade d'échanges de mots virulents qui conduisent à une échauffourée. Il y a les mots qui blessent, les mots qui dépriment, les mots qui tuent... la liste est longue. Si les mots sont souvent la source de tous les maux, ils sont aussi une source de bien-être. Il y a les mots qui enchantent, les mots qui font rêver, les mots qui redonnent de l'espoir, les mots qui font

revivre, les mots qui bercent, les mots qui endorment, les mots qui réveillent...et ainsi de suite.

Si la parole est d'argent, le silence est d'or ! De cette sentence, on peut tirer quatre cas de figure :

1 – Parler et prendre le risque de faire un mauvais choix.

2 - Se taire et accepter de devenir complice face à une injustice.

3 - Dire les choses indirectement et être incompris.

4 - Parler comme le fait un dérangé et accepter de passer pour un fou.

Dans le premier cas, la parole peut être d'argent si elle est dite dans le sens du bien. A l'inverse, elle peut être une balle d'argent et tuer. Dans le second cas, le silence peut être d'or pour la personne capable de supporter son poids. En effet, une personne honnête, ne peut pas accepter une charge aussi lourde de remords qui lui écraserait la cervelle et dont les tortures à vie sont inacceptables. Dans le troisième cas, les mots du poète n'ont de valeur que s'ils sont dits sans zigzag pour ne pas parler dans le vide. Reste donc la parole du marginal qui dit explicitement sa pensée en vociférant des insultes à l'adresse de tout le monde. Les gens dont il se marre et qui ne voient en lui qu'un malade à plaindre et non à blâmer, sont eux aussi à plaindre. Puis on finit par se marrer les uns des autres, se blâmer mutuellement et tant pis si on est plus de fous pour mieux en rire.

Depuis toujours, la parole de l'être humain n'a fait que tuer, qu'elle soit de plomb, de bronze ou de métal quelconque, elle continue de faire des ravages. Ceci dit, heureusement qu'il existe une parole parvenue jusqu'à nous sous une forme de message codé dans la conscience de chacun. Cette parole de vérité abstraite que l'homme interprète à sa manière, nous guide, nous oriente et nous dicte la voie à suivre. Ce don indéfinissable et indéchiffrable qui loge dans l'esprit de chaque individu normalement constitué, peut se résumer en une simple phrase accessible à tout être humain : « Tu ne tueras point ».

Ainsi parlait Zarathoustra et ainsi parlait tel ou tel autre décomposé depuis des lustres, mais vivant par la parole.

Réflexion et méditation

Rares, sont ceux qui, en regardant les étoiles, s'offrent le temps de s'interroger sur les mystères de la création. Après avoir longuement réfléchi à la question, j'ai compris que ceux qui savent qu'ils ne savent rien, possèdent un atout qui leur permet d'aller vers un bonheur intérieur où règnent la paix et l'apaisement, une sorte de communion avec le créateur. Si au bas de l'échelle, la raison et la foi ne vont pas dans le même sens, en haut de l'échelle, elles se rejoignent dans une dialectique cohérente. Chaque individu, ayant ses

propres raisons de sa foi exprimée par une conscience dont il est doté bien malgré lui, il serait vain d'essayer de lui faire admettre le contraire.

Il y a quelques années, ce sujet concernant la foi eût paru inapproprié. On pensait que cette question était réglée et qu'elle relevait de la mystique ou de la pure transcendance. Aujourd'hui, elle revient sous une autre forme comme autrefois lorsque les guerres se faisaient au nom de Dieu. Depuis, rien n'a évolué, la notion du créateur qui, normalement doit échapper à la raison humaine, est remise au goût du jour. Faisant référence à tel ou tel autre texte, le pratiquant s'arroge le droit de rappeler, à tout moment, la parole de Dieu qu'utilisent les faux dévots pour semer la haine. Quand le discours de la mauvaise foi prend le dessus sur le bon sens, il n'est plus permis d'espérer un monde futuriste qui serait débarrassé de toutes les querelles et les guerres faites au nom de la foi.

Depuis la nuit des temps, on nous a enseigné que l'humanité a commencé par le couple Adam et Eve. De cette union naquirent deux enfants Abel et Caen, mais à quatre, ils étaient trop nombreux sur cette planète. Dès lors, germa l'idée de l'assassinat dans la tête du fils aîné qui exécuta la sentence en tuant son frère cadet. Ce fratricide qui ouvrit la voie au meurtre, fut le prélude à d'autres crimes commis au nom de la foi. « Tu ne tueras point » ne cessent de recommander tous les textes et pourtant. Ce qui se passe à travers le monde donne la preuve du contraire en incitant au mépris de l'autre si on veut rester fidèle à son dogme. Tous ces maquisards de

la foi qui crient haut et fort qu'il faut combattre « l'ennemi » si on veut ambitionner les portes du paradis, nous rappellent la douloureuse histoire de l'humanité.

Par Dieu et pour Dieu, des militants de la foi, se croyant investis d'une mission divine, se sont formés au fil des siècles afin de pérenniser un acte répréhensible qui remonterait à la création. Jusqu'à maintenant et peut-être jusqu'à la fin des jours, il se trouvera des gens, tel l'ex-président de la première puissance mondiale, pour pointer du doigt « l'axe du mal ». Guérir le mal par le mal, voici une thérapie qui a donné à réfléchir à ce partisan de la guerre sainte en s'inspirant d'un autre « axe » comme au temps des croisades. Récemment, le grand mufti de la Libye, décréta que les régiments de son seigneur, en tant que « moudjahiddines » de la cause, sont exemptés du jeûne. Ils doivent se nourrir pour garder la forme afin de mener à bien leur mission. C'est-à-dire, massacrer au maximum leurs frères.

Je m'arrête là, car à l'instant même, une secousse tellurique d'intensité moyenne vient me rappeler la toute-puissance du créateur, signe que nous sommes si peu de choses dans ce tout petit monde. Vu à l'échelle interplanétaire, ce petit univers dans lequel nous évoluons, n'est qu'un petit rien gravitant dans un cosmos qui, lui-même, pourrait être un petit élément dans une dimension inconnue et ainsi de suite. Ceci étant un point de vue, je crois que l'un des plus grands mystères de la création, c'est l'homme et son esprit. Avant d'aller chercher des réponses là où elles n'existent

pas, l'homme ferait mieux de se regarder en face et se demander qui il est d'abord.

A mon ami l'écrivain méconnu

Toi l'auteur inconnu, toi qui sais regarder derrière les choses qui cachent l'invisible, toi qui sens le souffle du vent enlacer les oliviers, toi qui écoutes les paroles des muets, toi qui lèves les yeux vers le ciel pour voir l'imperceptible, toi qui sais entendre l'inaudible, dis-moi comment fais-tu pour éveiller tes sens.

Je voudrais tant être comme toi, me projeter vers l'autre et, à travers lui, me regarder tel que j'aurais dû être, sans vices ni défauts. Je rêve d'être cette personne imaginaire, capable de semer le bonheur sur terre, mais cela n'est qu'une vision et si le songe est permis, la réalité fausse toutes les données.

Sais-tu qu'il m'est souvent arrivé de vouloir sentir le parfum des matins de mai, de toucher la rose et ses épines qui l'enrobent, de goûter au fiel de la vie amère et le partager avec les affligés qui le boivent jusqu'à la lie.

J'écoute et j'entends la nature me dire toute sa souffrance devant l'homme qui lui inflige tant de supplices. Je regarde et j'essaie de comprendre pourquoi ces glorifiés ne reculent devant aucun obstacle pour

assouvir leurs fantasmes. Je les entends, ces assoiffés indétrônables du pouvoir absolu qui parient sur des milliers de têtes, qu'ils iraient jusqu'au bout de leur jouissance meurtrière.

En spectateur accablé, j'écoute et je lis toute la tristesse de ces personnes éprises de liberté et de paix face à l'injustice des hommes. Je vois ces pauvres gens qui n'ont d'autres choix que de courber l'échine quand passe la canaille. J'apprends à m'observer moi-même et je me questionne tout le temps sans trouver de réponse à mes interrogations.

Je voudrais laisser libre cours à mes sens sans qu'ils soient censurés par le dictat des oppresseurs. Je voudrais voir, entendre, toucher, sentir et goûter les quatre saisons en toute liberté.

Je rêve de voir valser une rose parmi les mille et une fleurs d'un printemps luxuriant. Je rêve de faire un rêve éveillé par une belle nuit d'été et sa pleine lune faisant des câlins aux collines qui m'entourent. Je voudrais que nos sentiers escarpés soient des allées de promenades pour les amants d'un automne poétique qui rajoute un plus aux feuilles mortes de Jacques Prévert. Je voudrais que les longues nuits d'hiver et ses journées de mauvais temps soient des moments emplis de chaleur et de bien-être pour les démunis.

Je voudrais aussi ne plus entendre le mensonge qui nous est parvenu de loin dans le but d'étouffer la vérité, toute la vérité d'un peuple rendu ignorant par la fourberie. Je

voudrais également ne plus voir, ni entendre la bêtise se moquer de la raison.

Toi qui graves sur les cimes que la neige recouvre, Toi qui écris sur le sable du désert que le vent disperse, toi qui écris sur la plage que les vagues caressent, affûte ta plume mon ami et dis-leur toute la tourmente qui m'étreint.

Prends soin de bien ciseler tes mots, va rejoindre ta montagne et d'en haut, lâche tes fibres et tes vers les plus beaux. Ecoute le vent, les nuages et les eaux, coute le gazouillis des oiseaux et tu verras que si tu étais né aigle ou même étourneau, tu aurais été plus heureux parmi les condors et autres passereaux.

Affine ta voix Amigo, chante la colombe et le rameau, tes symboles de paix et ton porte-drapeau. Eveille tes sens Guérilléro, fais parler ton égo, improvise ton appel qui fera des échos au-dessus des monts et des vaux.

Dis-leur que si les hommes naissent égaux, d'une voix naquirent tous les maux de la planète. Fais-leur savoir qu'il avait suffi d'une seule voix pour rendre les hommes inégaux. Fais-leur comprendre que toutes les zizanies ont pour origine le mensonge sciemment fabriqué pour mieux régner.

Toi qui parles aux oiseaux, toi qui respectes les animaux, toi qui donnes un autre sens aux végétaux, serais-tu doué d'un sixième sens ? Et si c'est le cas, indique-moi le chemin qui mène vers la plénitude

Une trilogie de débiles

Elle va avoir bientôt 50 ans, un âge raisonnable qui aurait pu la combler de bonheur tant sa richesse est indéfinie. Cette grande dame, d'une beauté sublime, possédant tous les atouts pour être heureuse, est accablée par ses trois fils nés avec un syndrome que la médecine actuelle n'arrive pas à soigner. Il s'agit d'un handicap psychomoteur hérité d'une ascendance métissée de plusieurs races dont la plus ambiguë est d'origine bédouine.

L'espoir d'un éventuel traitement s'avère inutile et la maman le sait bien. Par conséquent, elle s'est résignée à son triste sort et encaisse sa souffrance avec dignité. Les soubresauts en cascades ainsi que les déboires et les désillusions qu'elle a subis tout au long de sa vie, n'ont pas réussi à la faire plier. Bien que sa fierté soit entachée par la débilité de ses enfants, elle reste toujours debout.

Mais, jusqu'à quand, la belle dont tous les regards sont braqués sur elle, peut-elle tenir le coup ? convoitée et désirée depuis toujours, l'amante aux multiples charmes refuse toute alliance et accepte de se sacrifier pour sa progéniture que le destin lui a infligée. En dépit du surmenage dû à la maladie de ses fils, et nonobstant son âge, elle garde les traits et l'allure d'une mère que d'aucuns n'hésiteront pas à céder devant l'éclat de sa grâce.

L'infortunée lady, assiste impuissante et désarmée, au sarcasme de ses trois fils qui font les clowns un peu partout quand ils ne sont pas en état d'agitation. Parmi les trois frères, l'aîné est le plus dangereux. Sournois et schizophrène, c'est lui le meneur qui organise toutes les bouffonneries. Au summum de son délire, et à l'approche du cinquantenaire de sa maman, il brandit l'emblème familial et invite toute la population à venir en masse célébrer un événement, le deuxième du genre depuis l'échec cuisant du premier. « Aux urnes citoyens », dit-il à haute voix pour qui veut l'entendre.

Le second des frères, est un fou de Dieu qui se croit investi d'une mission divine pour illuminer les esprits et faire tomber le voile, pas celui des femmes, mais celui qui empêche les gens de voir l'au-delà où la vie y est éternelle et sans aucune comparaison avec celle d'ici-bas. « Suivez- moi, je vous montrerai le chemin qui mène vers le bonheur absolu où règne la vraie justice », ne cesse-t-il de s'égosiller jusqu'à perdre la voix.

Le cadet de cette lignée hors normes, est le moins atteint psychologiquement, mais il n'en demeure pas moins qu'il est aussi taré que ses aînés. Tel un caméléon, il est capable de changer de couleur à tout moment, ou devenir une girouette pour virer au gré du vent quand le besoin de s'enrichir le prend. « Rejoignez-moi, je vous ouvrirai les portes du monde civilisé et on dansera ensemble sur le podium des grandes nations », promet-il à l'assistance obnubilée par son discours.

Le 5 juillet prochain, l'élégante lady aura 50 ans. Elle sait que tous les espoirs en un avenir meilleur, ne seraient qu'une fantaisie. Sa trilogie d'aliénés étant atteinte d'une maladie héréditaire, les futures générations risquent gros. A moins d'un miracle, l'image de cette mère-patrie qui mérite sa place de vedette incontestée parmi ses congénères, sera ternie pour longtemps si ce n'est pour de bon. A bon entendeur, Salut !

J'ai débusqué le diable qui est en moi

Coran – Chapitre 16 Les Abeilles (An-Nahl) Verset 63

« Par Dieu ! Nous avons effectivement envoyé des messagers à des communautés avant toi. Mais le Diable leur enjoliva ce qu'ils faisaient. C'est lui qui est leur allié aujourd'hui [dans ce monde]. Et ils auront un châtiment douloureux [dans l'au-delà] ».

Faire une incursion dans un sujet qui fâche n'est pas recommandable, cependant la crise de mysticisme qui sévit à travers de nombreux pays dont le mien avec une intensité toujours croissante, ne peut pas laisser indifférent le simple panthéiste que je suis. Donc, comme pas mal de gens, j'ai essayé de comprendre un peu ce phénomène des temps modernes qui occupe notre quotidien à qui l'on n'accorde que peu d'intérêt puisque la vraie vie c'est celle d'après dit-on.

Il m'a fallu près de cinq ans de questionnements et de recherche pour aboutir à la conclusion que le Diable n'est pas un mythe, qu'il est fait de chair et d'os et qu'il est l'individu lui-même. Partant de ce constat, je me suis retiré dans mon village, loin de la pollution des villes, loin du tintamarre, loin de ma famille pour approcher le Diable afin de mieux le cerner. On dit que pendant le mois de ramadan, le Diable s'éclipse devant la forte dévotion des pratiquants, alors que c'est pendant ce mois qu'il redouble de férocité du moins dans ce que j'ai constaté.

L'œuvre de Satan est si bien ficelée qu'il serait illusoire de penser qu'on peut lui échapper. On peut juste le maudire comme l'a fait le Patriarche Ibrahim quand Dieu lui dicta d'immoler son fils. Sûr de sa foi que rien ne pouvait ébranler, Ibrahim allait commettre la pire des horreurs qui soient sans l'intervention du Diable qui s'érigea en bienfaiteur. En effet, à chaque fois qu'Ibrahim s'apprêta à passer le poignard sur le cou de son fils, le Diable l'en empêcha en retournant sa main. Ne fais pas cela, c'est ton fils ! Lui enjoignit le Diable dont la mission est de guider vers le mal, ce qui n'est pas vrai dans ce cas précis. Ibrahim qui tenait à aller jusqu'au bout du sacrifice, lutta contre le Diable en lui lançant à chaque tentative une pierre suivie du fameux rituel : Maudit sois-tu Satan ! La suite que tout le monde connaît, c'est le mouton ramené par l'Ange et qui fut égorgé à la place d'Ismaël d'où le sacrifice de l'Aïd-el-kébir.

Si Dieu a créé la beauté, le Diable en fait la tentation. La beauté n'aurait aucun sens s'il n'y avait pas ce désir de l'apprécier. Dieu et le Diable se complètent donc dans une étroite symbiose, mais s'opposent en toutes circonstances. Dans le cas du sacrifice d'Ibrahim et si les rôles ne furent pas inversés exprès pour perpétuer le culte de Satan, c'est le Diable qui s'est interposé dans le sens du bien et, manifestement, Dieu dans celui du mal. Ainsi, la confusion peut être totale dans l'esprit de chaque être humain qui agit selon ce que lui dicte sa conscience tout en étant convaincu du bien-fondé de son action qu'elle soit bonne ou mauvaise.

L'exemple de La Mecque en est l'illustration. Pas loin de la maison construite pour Dieu, on a édifié un obélisque symbolisant le Diable que les pèlerins lapident sept fois afin de perpétuer l'acte d'adoration d'Ibrahim. Simplement, il se trouve que ce même Diable qui fut lapidé pendant des siècles, a été déplacé au mont Arafat (montagne de la miséricorde) pour y être adoré. A sa place, on a construit trois imposants Diabes (un grand, un moyen et un petit) pour rappeler que le Diable est omniprésent à côté de l'Ange et les deux se confondent dans l'esprit de chaque être humain. Ainsi se voit-on obligé d'aller dans un sens ou dans l'autre avec la conviction d'être dans le bon chemin même si celui-ci est mauvais.

S'il est clair que l'Ange oriente vers les bonnes actions qui mènent vers une seule et unique voie : le Salut et la Paix, le Diable, quant à lui, offre trois voies qui mènent vers le même châtement :

1 - On est avec le Diable et c'est la paix avec lui. Dès qu'il lance son appel, son adorateur le rejoint, ouvre ses oreilles et écoute ses instructions.

2 - On lui résiste et c'est la déclaration de guerre. Dans ce cas, on est pointé du doigt et on doit se tenir prêt à subir toutes les conséquences du refus.

3 – On se fait passer pour un fou et c'est l'indifférence totale. Le fou peut alors se permettre tous les excès sans que personne ne lui prête attention. A la limite, il aura droit à de la compassion mais c'est le prix à payer.

Il existe une quatrième voie qui est celle de l'hypocrisie. Rejoindre le Diable tout en étant contre lui et prendre ainsi beaucoup de risques. Cette façon de déjouer la ruse du Diable n'est pas recommandable car on ne joue pas avec lui.

Depuis la nuit des temps jusqu'à la fin des temps, l'arrivée au monde d'un être humain est un événement qui surpasse tous les autres puisque le bébé découvre l'inconnu. Cependant, personne ne peut se souvenir de cette découverte qui transcende toutes les autres car les premiers temps de vie sont synonymes d'innocence et de pureté qui symbolise l'Ange. Le Diable, jusque-là absent, n'arrivera que plus tard pour remplir sa mission de malfaiteur. Donc, il usera de toute sa malice pour gagner de plus en plus d'espace sur l'Ange qui, souvent, cède sous sa pression. Et c'est ainsi que le mal l'emporte sur le bien.

Jésus de Nazareth qui guérissait les aveugles, les lépreux et qui ressuscitait même les morts, n'avait pas pu échapper à cette sentence en ordonnant l'exécution de ses ennemis. Il est écrit dans le verset 27 du chapitre 19 des Evangiles selon Luc :

« Au reste, amenez ici mes ennemis qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, et tuez-les en ma présence ».

Le siècle des lumières n'a pas apporté grand-chose à l'humanité qui continue sa traversée des ténèbres. Dans une lettre de Voltaire adressée à Jean-Jacques Rousseau, converti au Catholicisme, il y a ce joli paragraphe :

« J'ai reçu, Monsieur, votre nouveau livre contre le genre humain ; je vous en remercie ; vous plairez aux hommes à qui vous dites leurs vérités, et vous ne les corrigerez pas. Vous peignez avec des couleurs bien vraies les horreurs de la société humaine dont l'ignorance et la faiblesse se promettent tant de douceurs. On n'a jamais employé tant d'esprit à vouloir nous rendre Bêtes. Il prend envie de marcher à quatre pattes quand on lit votre ouvrage. Cependant, comme il y a plus de soixante ans que j'en ai perdu l'habitude, je sens malheureusement qu'il m'est impossible de la reprendre. Et je laisse cette allure naturelle à ceux qui en sont plus dignes, que vous et moi ».

Quant au pauvre Galilée, il aura fallu attendre 1990 pour le voir réhabilité par l'Eglise Catholique qui a reconnu son erreur. Il avait osé dire que la terre n'était pas plate, qu'elle tournait sur elle-même et autour du soleil.

Repentance de Galilée devant le tribunal inquisiteur :

« Moi, Galiléo, fils de feu Vincenzo Galilei de Florence, âgé de soixante dix ans, ici traduit pour y être jugé, agenouillé devant les très éminents et révérends cardinaux inquisiteurs généraux contre toute hérésie dans la chrétienté, ayant devant les yeux et touchant de ma main les Saints Évangiles, jure que j'ai toujours tenu pour vrai, et tiens encore pour vrai, et avec l'aide de Dieu tiendrai pour vrai dans le futur, tout ce que la Sainte Église catholique et apostolique affirme, présente et enseigne. Cependant, alors que j'avais été condamné par injonction du Saint-Office d'abandonner complètement la croyance fausse que le Soleil est au centre du monde et ne se déplace pas, et que la Terre n'est pas au centre du monde et se déplace, et de ne pas défendre ni enseigner cette doctrine erronée de quelque manière que ce soit, par oral ou par écrit; et après avoir été averti que cette doctrine n'est pas conforme à ce que disent les Saintes Écritures, j'ai écrit et publié un livre dans lequel je traite de cette doctrine condamnée et la présente par des arguments très pressants, sans la réfuter en aucune manière; ce pour quoi j'ai été tenu pour hautement suspect d'hérésie, pour avoir professé et cru que le Soleil est le centre du monde, et est sans mouvement, et que la Terre n'est pas le centre, et se meut. J'abjure et maudis d'un cœur sincère et d'une foi non feinte mes erreurs ».

Je passe sur d'autres détails qui affirment que la terre est plate, que le soleil se couche dans une source boueuse et que le ciel est soutenu par des montagnes

ou des piliers invisibles. Sans compter que Dieu a omis de citer les neiges qu'il a pourtant créées. Serait-ce que cet élément vital pour la planète n'est qu'un détail tellement insignifiant qu'il est occulté par le créateur ? Serait-ce que les glaciers et les neiges éternelles ne représentent rien devant la fourmi ou la huppe ? Si la réponse à ces questions, se trouve dans les nuages ou dans de l'eau qui se transforme en cristaux, je n'ai plus qu'à croire à l'incroyable et admettre l'inadmissible.

Pour conclure, je dirai qu'il est aussi facile de faire du mal qu'il est difficile de faire du bien. Il ne fait pas de doute que l'Ange et le Diable qui sommeillent dans chaque esprit, se livrent une bataille dont l'arbitrage est laissé au bon vouloir de la personne. Il suffit d'y croire et de faire le bon choix pour ne pas se tromper de cible, car le Diable qui est souvent pointé du doigt, n'est pas toujours celui qui est désigné.

L'insatiable prédateur

« Je voudrais parler une langue que tous les peuples comprennent, les pauvres sont mes amis et les sages sont mes frères », disait un philosophe. Mais voilà que l'homme, cet insatiable prédateur, incapable de semer le bonheur sur terre, fait tout le contraire de ce qu'il est sensé enseigner comme bien. Parmi toutes les créatures, la plus ambiguë étant l'espèce humaine, que n'a-t-elle

pas inventé comme fourbi depuis la massue, en passant par la poudre à canon, jusqu'aux guerres intelligentes pour s'autodétruire.

Si l'homme a volontairement occulté le regard sur soi, c'est pour s'absoudre de tous ses crimes commis envers ses semblables. Que n'a-t-il pas fait pour s'autoriser tous les péchés perpétrés envers les autres règnes dont il est la locomotive. La difficulté qui réside en lui-même veut qu'il aille chercher des solutions là où aucun problème n'existe. L'homme, cette créature énigmatique, a commencé par circonscrire son regard sur son prochain, puis sur le pauvre animal avant de fourrer son nez dans le règne végétal qu'il a dénaturé. Ensuite, le voilà aux prises avec son environnement qu'il décida de transformer pour porter atteinte à la matière même.

La preuve étant établie ou inventée, peu importe le mode de pensée de chacun, est là pour démontrer que cette espèce étrange et inquiétante refuse toujours le bonheur ici-bas. En effet, le premier homme arrivé sur terre, non content du paradis qui lui avait été offert, osa outrepasser les instructions de son créateur pour piquer dans le fruit défendu. Dès lors, il fut chassé purement et simplement de cet éden qu'il ne mérite pas. Parmi tous les règnes, la créature humaine est de loin la plus avariée au milieu de tant d'autres.

Que sait-on du végétal qui naît, se nourrit, vit et meurt ? Qui peut affirmer ou infirmer que cette nature ne possède pas une âme ? En tout cas, ce qui est certain c'est que ce végétal est le règne le plus propre après le

premier qui représente la matière. Ensuite, vient le règne animal, beaucoup plus propre que l'homme, même si c'est un charognard, son intérieur ne pue pas autant que celui de l'humain. Qu'on le veuille ou non, nous portons en nous-mêmes cette tare que tous les produits du monde ne peuvent nettoyer, étant entendu que les cosmétiques qui sont la création humaine, ne servent qu'en apparence.

La faune et la flore qui n'ont nul besoin de ces inventions pour rester propres, doivent inspirer le genre humain qui porte en son ventre une imperfection jusqu'à la fin de ses jours. Sa matière grise aussi obscure que sa couleur, ne lui est d'aucun secours pour se purifier. Il a beau se laver, se saupoudrer, se pomponner, le bipède restera un dépotoir ambulante jusqu'à ce que la nature se charge de se débarrasser du contenant de l'impureté. Transformé, il ne restera de l'individu que les troubles qu'il a semés sur son passage, en attendant que le temps efface toute trace de son existence. Mais d'ici là, il sévit en prédateur incontournable pour faire mal comme ce scorpion dont la mission est d'injecter son venin.

- Fais-moi traverser la rivière, dit un scorpion à une grenouille.

- Non, jamais ! Tu as un dard qui tue, répondit la grenouille.

- Je te jure que je ne te ferai aucun mal, répliqua le scorpion.

La naïve grenouille permit au scorpion de monter sur son dos et, une fois arrivés à l'autre rive, l'araignée injecta de toutes ses forces son venin dans le dos de la grenouille.

- Pourquoi tu as trahi le serment que tu m'as fait, hurla la pauvre grenouille.

- Mon rôle est de piquer, de faire mal et de tuer, si je ne le fais pas, je ne serais plus un scorpion.

L'espèce humaine étant ce qu'elle est, il serait vain d'espérer une métamorphose qui lui ferait changer de statut pour passer du genre humain connu pour ses exactions à un genre plus proche des règnes dont la nature est d'instinct plus clément.

Au Borderline de la folie

Heureux les simples d'esprit, car le royaume des cieux leur appartient ! (Matthieu, chapitre V).

C'est vrai, car depuis que je me suis enlisé dans des questions-réponses, je ne peux pas dire que je suis heureux ou que je l'aurais été si j'étais un tel ou un tel autre. Non, je refuse d'être un simple d'esprit et, par conséquent, je rejette l'offre du royaume des cieux.

Mais alors, serais-je devenu fou au point de refuser une telle offrande ? Non, je n'irai pas sur les sentiers de la

folie pour rejoindre le rang des fous qui dénigrent le royaume des cieux. Si je comprends bien, il faudra donc que je m'aligne avec les simples d'esprit qui, du haut de leur « sagesse » font du royaume des cieux un acquis indiscutable.

Non et non, je ne veux pas être un simple d'esprit et je ne veux pas, non plus, être un fou. Mais alors qui suis-je donc ? Comme il n'y a pas d'autre choix à faire, c'est l'un ou l'autre, je serais tenté de faire le fou et continuer à me poser des questions sur toutes les choses de la vie et même celles qui n'ont pas de réponses que d'aucuns simples d'esprit objecteraient. C'est tant mieux pour eux et autant pour moi qui persiste dans ma façon de voir les choses, non pas comme elles sont, mais telles qu'elles auraient dû être.

D'un point de vue général, le fou est considéré comme étant un être dépourvu de raison. Le simple d'esprit qui ne l'est pas moins du fait qu'il manque de discernement, est perçu de la même façon. Mais, voilà que les rôles s'inversent en faveur des simples d'esprit qui deviennent des avisés et les autres, qu'ils soient fous ou pas, des abrutis. Autrement dit, celui qui agit contrairement à l'idée reçue, se retrouve du côté des fous et celui qui résonne avec un esprit simple est perçu comme étant un éclairé à qui appartient le royaume des cieux.

Entre le royaume des cieux réservé aux simples d'esprit et le royaume des fous qui se moquent royalement de tous les idéaux, il y a une dimension très étendue, c'est celle de la majorité qui pense autrement, mais qui ne

peut pas exprimer publiquement sa pensée de crainte de recevoir et d'encaisser les foudres du diable dont tout le monde parle, mais qu'on ne voit jamais sauf dans l'imaginaire.

A ce propos, il faut être fou pour perdre son temps à essayer de comprendre l'incompréhensible et vouloir voir l'invisible. Oui, il faut être fou pour empiéter sur les plates-bandes du diable et tenter de le débusquer pour voir cette étrange créature et dialoguer avec lui. Il n'y a que le fou qui peut attraper le diable par la queue et lui dire qu'il est gracieux, captivant et irrésistible par sa beauté. Il n'y a que le fou qui peut jouer avec le diable, sachant qu'on n'en sort jamais vainqueur dans tous les cas de figure. Enfin, il faut être fou pour se soumettre aux ordres du diable et lui vouer une adoration sans failles.

Je viens de citer le diable sans que je le maudisse comme c'est d'usage depuis la nuit des longs couteaux quand Abraham prononça le rituel sept fois le jour du sacrifice. Non, je ne maudis pas Satan car ce serait me maudire moi-même puisqu'il est en moi pour citer Charles Baudelaire dans sa fameuse sentence sur le diable. Si le diable est en moi, pourquoi ne le serait-il pas en toi, en lui, en elle ?

Etre ou ne pas être ? J'entends par là, être du côté du diable et c'est la paix totale avec lui, ou bien lui opposer une résistance et c'est la guerre déclarée avec toutes ses conséquences. Diogène de Sinope et tant d'autres philosophes célèbres ou simplement des marginaux

méconnus, firent les frais de leur refus de se conformer aux règles d'une société déglinguée qui ne va pas mieux de nos jours. Tous ceux-là firent le choix de devenir fous afin de s'exprimer en toute impunité.

Ôte-toi de mon soleil ! Disait Diogène au roi qui était venu lui demander s'il avait besoin de quelque chose. Mieux encore, j'imagine Diogène hurlant comme un loup et levant la patte pour pisser, non pas contre le mur, mais sur la toge du roi qui insistait pour l'aider. Ça, c'est une belle folie qui permet tous les excès sans subir de représailles puisque le fou n'est pas passible des tribunaux.

A défaut de gestes de compassion envers le fou, tout ce qu'il risque c'est l'indifférence totale. Il peut se permettre d'insulter et d'injurier tous les puissants de la planète et leurs commandos des boulevards de la mort sans en être inquiété et si cela ne suffit pas à apaiser sa colère, il peut lancer des blasphèmes comme le fait le voisin d'en face en plein jour pendant le mois Ramadan avec sa cigarette au bec.

Ma bouteille jetée à la mer

Auteur malgré moi, la littérature et moi, lui et sa thérapie par l'écriture, la poésie et moi, des kilomètres d'écriture, la liste est longue... Ma bouteille à la mer ne contient ni message, ni appel à l'aide, pas plus qu'elle ne

contient quoi que ce soit qui puisse rappeler une ambition quelconque, elle contient un extrait de ma feuille de route que j'ai rédigée tout au long de ma navigation en solo dans cet océan du WEB où j'ai croisé des internautes intègres, mais aussi des requins et pirates de tous bords.

Un peu comme un naufragé sur une île déserte, ne sachant pas nager, je m'étais attelé à monter avec les moyens de bord une barque afin de prendre le large et découvrir d'autres horizons. Malgré les remous et les difficultés rencontrées, j'ai navigué pendant un certain temps et, tout au long de ce long périple, j'ai pu atteindre tous les rivages ciblés dont ma mission était d'y débarquer un bagage.

Ce paquetage était composé de quelques enregistrements, de poèmes, de livres ainsi que quelques idées et beaucoup de souvenirs remisés au fond d'un tiroir. Sachant qu'un jour ou l'autre, ce voyage prendrait fin, je m'étais préparé à cette éventualité. Donc, c'est avec le sentiment du devoir accompli que je vais larguer ma cargaison avec l'espoir qu'un jour elle tombera entre de bonnes mains qui savent ce que vaut un bien immatériel pour lequel j'ai consacré beaucoup de mon temps et d'efforts.

Au large et bon vent.... --->

Sens et saisons

Salam, Bonjour, Azul... un triptyque devenu courant dans cette Algérie que l'on dit nouvelle nonobstant son passé millénaire. En ces temps de crise multidimensionnelle qui s'abat sur nous, j'ai envie d'écouter mes sens et plonger dans un rêve des quatre saisons malgré le cauchemar que nous vivons.

Il m'est souvent arrivé de vouloir SENTIR le parfum des matins de Mai, de TOUCHER la rose et ses épines qui l'enrobent, de GOUTER au fiel de la vie amère et le partager avec les affligés qui le boivent jusqu'à la lie. Je regarde et j'entends l'Algérie me dire toute sa souffrance face aux renégats qui lui infligent tant de supplices. Je VOIS et j'essaie de comprendre pourquoi ces glorifiés ne reculent devant aucun obstacle pour assouvir leurs fantasmes. Je les ENTENDS, ces assoiffés indétrônables du pouvoir absolu qui parient sur des milliers de têtes, qu'ils iraient jusqu'au bout de leur jouissance meurtrière. Le sixième sens refuse de se manifester et si quelqu'un le possède, qu'il nous le fasse savoir.

J'écoute et j'imagine une belle journée de PRINTEMPS inspirant l'aède qui se lâche avec sa guitare dans mille et une fleurs pour chanter la vie d'une rose.

J'écoute et j'imagine une nuit d'ETE avec son clair de lune faisant un câlin aux collines parsemées de villages

tels des chapelets phosphorescents qui font des clins d'œil au poète.

J'écoute et j'imagine une balade en AUTOMNE dans les champs où le ciseleur, au sens le plus large du terme, aime se ressourcer et retrouver ainsi ses racines profondes.

J'écoute et j'imagine les longues nuits d'HIVER et ses journées de mauvais temps quand le barde s'adresse au brouillard comme l'a fait l'artiste méconnu dans sa plainte.

J'écoute et je lis la tristesse des personnes éprises de liberté et de paix face à l'injustice, à l'hypocrisie et au mensonge qui font la UNE de cette Algérie abusée, violente, souillée et même violée par ces propres enfants qui font fi de l'inceste !

Si j'étais né aigle ou même étourneau, j'aurais été plus heureux parmi les condors et autres passereaux.

J'écouterais le vent, les nuages et les eaux, je lâcherais mes fibres et mes cris les plus beaux au dessus des monts et des vaux.

Mais hélas, je fais partie de cette race d'Adam incapable de semer le bonheur en ce monde maudit !

Compte à rebours...

On repart toujours comme on est arrivé, ni pauvre ni riche, pas plus savant ou ignorant, exactement comme si on n'était jamais arrivé, ni avant ni après ! Ad vitam æternam...

Il y a trop d'indices qui chassent tout doute quant à la fabrication, la planification et la programmation du virus (covid-19) que je refuse de féminiser comme le font tous ces abrutis qui passent à côté de l'essentiel. L'existence de labos P4 disséminés à travers le monde, suffisent pour convaincre le plus naïf qui soit que les virus ne sont pas seulement des produits de la nature, ils portent la signature des manipulateurs qui les modifient.

La secte satanique qui a lâché le virus, sait qu'elle irait jusqu'au bout de son projet qui est celui d'exterminer une partie de l'humanité devenue une charge pour les gestionnaires du nouvel ordre. En effet, tout est diaboliquement calculé pour que leur objectif soit atteint et ce malgré les dispositions sanitaires prises ou qui seront prises pour stopper la propagation de la pandémie. Beaucoup diront que je verse dans la théorie du complot, mais comme on dit ici : lekhbar idjibouh twala (qui vivra verra).

Nous étions à la fin de l'hiver et nous pensions que la pandémie allait disparaître avec l'arrivée des grandes chaleurs comme toutes les épidémies passées. Que nenni, ce satané virus continue son chemin et il est à craindre qu'il reprendra de plus belles à l'approche de l'hiver jusqu'à éliminer le quota prévu par ses concepteurs qui se croient investis d'une mission divine. Peut-être veulent-ils précipiter l'apocalypse en le retour de Jésus afin d'absoudre l'humanité de tous ses péchés ou simplement débarrasser la planète de ses impotents devenus une charge pour la secte maçonnique ? Le flou qui entoure cette pandémie, ouvre la voie à toutes les

suppositions. Les théoriciens du complot, leurs adversaires, les scientifiques, l'OMS etc. nous gavent de leurs mensonges. Je ne crois plus personne.

Chaque année qui passe, nous fait regretter la précédente à cause de la modernisation tous azimuts qui nous étrangle. De nos jours, la motorisation a remplacé les boudets, les OGM ont coupé court aux saveurs des fruits et légumes, les usines ont pollué l'air, le traitement des eaux usées a mis fin aux sources naturelles, tout est artificiel dans une société rendue virtuelle par les nouvelles technologies.

Avant, on menait une vie archaïque certes, mais digne d'être vécue. L'insouciance, la joie et l'espoir qui furent les supports de cette vie d'autrefois, ont cédé la place à l'inquiétude, l'amertume et la crainte des lendemains qui ne présagent rien de bon.

Je me souviens de la belle époque sans Internet où la vie s'écoulait d'une manière sereine malgré le manque. Sans cette intelligence artificielle que l'Homme a inventée, mais qui le dépasse, nous ne serions pas à vivre sous l'épée de Damoclès parfaitement représentée par les labos où des virus de toutes sortes sont soigneusement conservés !

La mystérieuse créature que nous incarnons est capable du meilleur comme du pire, mais comme elle est habitée par le diable (fruit de son imagination), nous subissons la punition que nous avons méritée et ce covid n'est qu'un avertissement avant l'ultime sanction.

Cette 3^{ème} guerre mondiale planifiée et programmée par les fomenteurs du nouvel ordre, ne fait que commencer. « Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera, le péril jaune, qum dedjal etc. » sont autant de prédictions qui s'avèrent justes. Que faut-il de plus que le lâchage du Covid-19 depuis Wuhan pour nous en convaincre ?

Jusqu'à présent, c'est le coronavirus qui nous provoque dans un duel à mort où le choix des armes est laissé aux défenses immunitaires. A travers toutes les mesures sanitaires, on essaye d'esquiver la rencontre, mais il arrivera le moment où c'est nous qui irons provoquer ce satané virus pour en finir une fois pour toutes !

Les mesures mi-figue mi-raisin tel le confinement partiel appliqué dans pas mal de pays contre le Covid-19, ne serviront qu'à prolonger la durée de la pandémie. On veut nous faire croire que cet ennemi invisible, confortablement installé dans les poumons, applique des horaires et respecte la réglementation. On annonce avec une précision qui ne laisse aucune place au doute le nombre de décès par covid, mais on oublie de comptabiliser les 160.000 personnes auxquels s'ajoutent les 25.000 personnes qui meurent de faim chaque jour et qui sont reléguées au verso de leur liste noire.

Ainsi tout a basculé en un laps de temps ! Ce n'est pas la fin du monde, mais la fin de tout un monde, avait déclaré l'Auteur de Zabor ou les psaumes. Le monde entier délire et le rêve d'une vie meilleure s'est estampé avec l'arrivée de ce nouveau virus. A vouloir triturer

dans la matière fécale, les apprentis sorciers ont réussi à éclabousser le monde entier. Leur déjection qui pue la mort et qu'ils se rejettent réciproquement à la figure a, malheureusement, entaché des innocents qui n'y sont pour rien. La vérité du Pr Luc Montagnier, prix Nobel de médecine pour sa découverte du VIH, n'est pas la bienvenue dans ce monde où le mensonge et l'hypocrisie n'ont d'égal que ce coronavirus.

Une ambition sans limites baignant dans une gloire enveloppée dans une fortune infinie, ne peut conduire qu'à la folie. Dès lors, on est convaincu d'être le nouveau messie investi d'une mission divine dont la priorité est de délester la planète d'une partie de ses habitants. Alors, on a programmé une série de virus dont l'actuel Covid-19 qui semble loin des résultats escomptés. Qu'à cela ne tienne, ces démons, car ils sont nombreux, ne désarment pas et comptent sur d'autres virus qui hibernent dans leurs labos de malheur !

La couronne du podium de l'actuelle pandémie, revient de fait au labo P4 de Wuhan. Son frère jumeau se trouvant à Lyon ainsi que ses demi-frères éparpillés à travers le monde, attendent le top du départ. Dommage que ce covid ne reconnait pas les siens, c'est-à-dire uniquement ses géniteurs et ceux qui les financent. Dommage aussi qu'il évite les protégés de tous les systèmes politiques et financiers. Bill Gates qui avait pris sa retraite, emportant avec lui quelques documents dans un carton pour consacrer son temps aux œuvres caritatives, est maintenant pointé du doigt. Bizarre ?

Plus haute est l'ascension, plus dure sera la chute ! Le monde entame sa descente aux enfers ! Le corona n'est qu'une ébauche de ce qui nous attend ! Voilà où nous en sommes à cause de l'incurie de l'Homme savant qui ne vaut pas un morceau de savon. Si ce virus est un simple produit de la nature, c'est parce cette planète en a marre d'être souillée par les OGM et polluée par les nouvelles technologies.

Le monde est ébranlé, secoué, déstabilisé par une petite chose microscopique appelé : coronavirus ? Ce virus qui a pris naissance à Wuhan et qui a envahi le monde entier, n'est qu'un avant-propos de ce qui nous attend. Le monde s'agite et va à son désastre, les tricheurs et les malfaisants règnent, les valeurs n'ont plus aucun sens, les prédateurs et charognards règnent en maîtres d'une savane planétaire. D'un côté les millions s'ajoutent aux millions et de l'autre le quotidien n'est que misère. Il faut aimer ceux qui oppressent car seuls capables de répartir quelques salaires. Notre existence ne vaut rien et ne représente aucun intérêt, sauf celui de servir de cobayes pour des expériences démentiennes. Ce virus nous enfonce un peu plus dans un gluant qui ne profite qu'à la caste des malfaiteurs. Le pire est à quelques encablures, il faut s'y préparer malheureusement.

Quand on est assoiffé de justice, on ne peut pas se sentir bien dans ce monde où le pouvoir, l'argent et même la longévité sont accordés aux injustes. Pendant que de pauvres misérables meurent de faim à défaut d'être emportés par les maladies, d'autres ne savent plus quoi faire de leur argent, alors ils créent des guerres, des

virus etc. Les Rothschild, les Rockefeller, le Vatican et ses pédophiles, les bédouins d'Arabie et tous les buveurs d'urine de chamelle, empoisonnent la vie des pauvres pour sanctifier leurs fortunes « bénies ».

Le bipède veut surpasser son créateur en modifiant certains organismes. La manipulation génétique, la molécule du néant, la cryogénie etc. sont autant de défis à la nature qui crie sa colère. Nous avons franchi les limites imposées par cette nature qui nous a façonnés et qui nous a donné la possibilité de profiter de ses bienfaits. Au lieu de cela, nous lui avons infligé tant de supplices qu'elle a décidé de nous punir pour notre ingratitude. Lorsqu'une maman fait ses adieux par phone à ses enfants avant de quitter ce monde, lorsque qu'un parent décède et qu'on l'inhume à la va-vite sans la présence de la famille, lorsque les contacts sont rompus avec ceux qu'on aime, où sont les sentiments humains ? Déshumanisés et bousculés par la pandémie, c'est l'instinct de survie qui prédomine.

Si on ne peut pas faire du bien, évitons de faire du mal. Le haut mal qui frappe la planète en ce moment, n'est pas fortuit, il est le produit de dérives induites par le comportement de l'homme moderne.

Tout au début de la pandémie, j'ai fait un rêve ! Bien sûr, ce n'est qu'un rêve lié à la situation qui prévaut en ce moment. Dans ce rêve, j'ai vu apparaître des humains géants, comme si Dieu avait fait disparaître l'humanité pour ne laisser que la faune et la flore. Ces géants d'une vingtaine de mètres environ et sous une forme humaine,

me firent penser, dans mon rêve, qu'ils étaient recréés pour repeupler le monde et reprendre l'odyssée du genre humain. Moi qui ne rêve plus depuis bien longtemps, celui-ci m'a marqué et j'ai tenu à le partager.

Signe des temps ! Le coronavirus continue son chemin et tout indique qu'il s'inscrit dans la durée. Combien de victimes fera-t-il et quel sera son impact sur ce monde dont les inégalités sociales et l'injustice sont devenues insupportables ? La réponse est renvoyée aux survivants de cette calamité comme ce fut le cas lors des précédentes pandémies qui ont endeuillé le monde.

Un jour ou l'autre, la nature reprendra ses droits, la faune se baladera dans les boulevards des grandes citées, la pollution chutera considérablement etc. Ayant franchi les limites imposées par cette nature qui nous a adressé de nombreux messages auxquels nous n'avons rien compris, cette fois-ci, nous subissons sa punition, un point c'est tout.

En ces temps de crises multidimensionnelles qui s'abattent sur nous, j'ai envie plonger dans un rêve et dire que les SARSCOV et leurs dérivés sont totalement neutralisés. La pandémie a cédé sa place à une contamination de quiétude et de sérénité. Plus de souffrance ni de chagrin, c'est la réjouissance qui s'installe partout dans le monde. Plus de guerre ni de zizanie, c'est la paix et la concorde qui règnent dans le monde entier. Plus de misère ni d'injustice, tout est si minutieusement ajusté pour que le cadeau suprême

qu'est la vie soit pleinement vécu dans la joie et le bien-être.

Après ce rêve utopique, voici le cauchemar que l'humanité pourrait vivre dans le pire des cas. L'alarme qui a retenti à Wuhan, le monde entier l'a entendue. Le bip-bip émis par les Androïdes, Einstein l'avait entendu et avait dit à ce propos, « Je crains le jour où la machine dépassera l'homme, le monde sera fait d'idiots ». Nous sommes plus que des idiots enfermés avec nos Smartphones. Le coronavirus est arrivé à point nommé pour servir d'allié à la caste de vampires qui se nourrit du sang des peuples. Les morts ne se comptent plus, les fossoyeurs tombent à leur tour, les quais et boulevards ainsi que les chemins des campagnes qui servaient de promenade d'automne, sont devenus des cimetières à ciel ouvert où les cadavres humains attirent les charognards.

Mes vœux désavoués

Sans aucune certitude, ni conviction, je souhaite une bonne année 2021. Le monde qui était en effervescence depuis bien longtemps, a basculé en 2020 sous l'acharnement de l'Homme qui veut à tout prix le transformer avec ses inventions.

La modification des organismes, la manipulation génétique, la molécule du néant, la cryogénie et

maintenant le covid-19 et son messenger-ARN, sont autant de défis à la nature qui crie sa colère.

Cette terre que nous avons souillée, cette atmosphère que nous avons polluée, ce sous-sol que nous avons malmené, sont des éléments d'un univers dans lequel nous évoluons et nous leur devons le respect et la reconnaissance. Au lieu de cela, nous leur avons infligé des supplices qui justifient la sanction qui nous est infligée en attendant l'ultime châtement.

L'Homme, imbu de son savoir, a franchi le borderline qu'impose la morale quand il a rendu possibles les manipulations et les transformations génétiques qui nous ont conduits à la situation actuelle. Ces bouleversements tous azimuts, dictés par l'Homme, ne peuvent nous mener qu'à notre autodestruction en faveur de la faune et la flore. La nature reprendra ses droits et la terre continuera sa valse dans un mouvement parfait où les jours et les nuits se succèdent sans qu'ils soient casés dans un agenda.

Comme il est d'usage de formuler des vœux à l'occasion de fin d'année, je me vois astreint de faire comme tout le monde et dire en ces derniers jours de 2020, que ma pensée va vers les malades où qu'ils soient et plus particulièrement vers celles et ceux qui souffrent du covid-19. A tous ces gens, je leur souhaite un prompt rétablissement et aux autres un joyeux réveillon. Mon vœu serait que cette pandémie cède la place à une contamination de quiétude et de sérénité. Puisse

l'allégresse et la réjouissance l'emporter sur la souffrance et le chagrin.

Réflexion sur une décadence annoncée

L'Algérie, minée par les luttes intestines, est tombée dans une déliquescence d'où elle ne se relèvera jamais à cause d'une fatalité qui remonte à plus de 14 siècles.

Pour mieux comprendre la situation qui y prévaut, il faudrait faire une rétrospective et scruter notre l'histoire depuis la nuit des temps. Mais là, n'est pas mon propos car je ne suis ni historien, ni qui que ce soit pour m'autoriser à parler de notre histoire millénaire. Cependant, je peux toujours raconter un conte qui pourrait faire du bien là où ça fait mal en comparant l'Algérie à l'incurable lady dans une métaphore thérapeutique.

La lady est gravement malade, elle n'est plus qu'un corps agonisant sous le regard de ses enfants légitimes qui lui cherchent un remède pour tenter de la sauver. Dès lors, ils sortent par milliers avec l'espoir d'aboutir à une solution qui puisse soulager la mamie. Mais, le mal est si profond qu'il a fini par envahir tout le corps n'épargnant ainsi aucun organe. La crise de mysticisme de ces dernières décennies, a compliqué tout moyen de

lutte contre ce haut-mal qui la ronge au plus profond de son âme. Usée par les invasions successives de virus et autres parasites qu'elle a eu à affronter, la lady n'est plus qu'une momie. C'est un bien triste destin que celui de cette mémère qui fut une déesse tant jalouée par ses congénères. Jeune et éclatante de beauté, elle régna sur ses biens répartis sur le vaste territoire Amazigh.

Très convoitée par des soupirants dignes de son rang, jalouse de sa beauté, elle rejeta toute alliance par crainte de perdre sa pureté. Mais le charme de son éclat, ne pouvait pas laisser indifférents les nombreux courtisans qui tentèrent d'obtenir ses bienfaits par tous les moyens. Parés de leurs cuirasses et utilisant bien des subterfuges afin de gagner sa complaisance, les prétendants qui arrivèrent de très loin se virent signifier une fin d'un non-recevoir par la dame aux attraits fascinants.

Elle était la reine des reines et ne pouvait, par conséquent, s'offrir au plus grand monarque qui soit, même si quelquefois la demande se fit avec insistance. Elle rejeta catégoriquement toute approche qui pouvait entacher sa grâce et son honneur de souveraine vénérée. Dès lors, toutes les démarches cessèrent jusqu'au jour où un malin ensorceleur, muni de ses amulettes, l'envoûta avec ses grigris.

Son stratagème s'avéra payant et la reine tant désirée, tomba sous le charme de ce nouveau venu qui lui fit signer un contrat d'alliance pour le meilleur et pour le pire. Bien qu'extralégal, ce mariage informel allait

consacrer le couple dans l'ambiguïté totale. Et ce fut ainsi que la lady se vit abusée puis abandonnée par le déloyal charmeur après qu'il l'eut dépossédée de ses biens immatériels. Trahie et meurtrie, elle perdit son symbole puis, petit à petit, sombra dans la déchéance. Rendue vulnérable par ses déboires successifs, elle devint une dame de charme qui s'offrira au premier venu.

Depuis, bien des maquereaux firent leur apparition en s'imposant chez elle pendant un temps donné. Abusifs et outranciers, ces sadiques proxénètes n'hésitèrent pas à lâcher leurs fantasmes sur la pauvre malheureuse, lui faisant subir des tortures dont elle gardera les séquelles jusqu'à la fin de ses jours. Blessée, martyrisée, la lady ne sera plus qu'un spectre d'une dame aliénée.

Alors que sa fin approche, l'affligée lady, dans ses derniers soubresauts, semble faire un rejet catégorique des soins palliatifs que ses enfants légitimes tentent de lui prodiguer en criant leur douleur face à leurs frères ennemis qui font subir à la pauvre lady les pires abjections qui soient. Violée, possédée, abusée par ses enfants illégitimes qui font fi de l'inceste, la lady agonise mais n'a pas encore rendu l'âme. Jusqu'à quand tiendra-t-elle le coup face au totalitarisme de quelques renégats sans foi ni loi ? On ne saurait le dire.

Pour quitter la métaphore et dire clairement les choses, on peut affirmer que tous les maux de cette Algérie, sont liés à son identité falsifiée par les arabo-islamo-

bassistes qui détiennent le pouvoir depuis 1962. La question est purement identitaire et rien d'autre.

En effet, il suffit de jeter un regard sur ce qui s'est passé depuis l'indépendance pour identifier les causes de notre déconfiture qui puise son fondement dans le rejet de l'autre. Le premier président de la République Algérienne Démocratique et Populaire, porté au pouvoir par l'état-major de Boumediene par les armes, avait déclaré en tapant sur la table et répétant trois fois de suite : nous sommes Arabes !

Parmi les premières instructions de la RADP, le décret 62/63 interdisant toute boisson alcoolisée aux personnes de confession musulmane, c'est-à-dire tous les Algériens, annonçait la couleur d'une dictature sournoise. Ben Bella n'eut presque pas le temps de bien savourer son trône, qu'il fut déchu par Boumediene qui dirigea le pays d'une main de fer.

Le conseil de la révolution, né du parti unique dont le fameux slogan « par le peuple et pour le peuple », fut la période des interdits en tous genres : l'interdit de penser, l'interdit d'être, l'interdit tout court. Deux jeunes sœurs, étudiantes à l'époque, avaient écopé de deux ans de prison chacune pour avoir détenu un cahier de brouillon sur lequel elles avaient transcrit l'alphabet Amazigh.

Pour contrecarrer le mouvement berbère naissant, Boumediene fit venir les frères musulmans des pays arabes pour professer leur doctrine à nos élèves. De cet

enseignement, naquit une série d'événements incontrôlables que nous subissons encore aujourd'hui.

Chadli arriva en homme d'ouverture du paysage politique. La libre circulation (interdite sous Boumediene), le plan anti-pénurie, la constitution et la création de partis politiques, firent de lui le président libéral qui voulait donner l'exemple, allant jusqu'à raser sa moustache et recevoir la reine d'Angleterre. Quand il déclencha octobre 88, il signait sa démission et la fin d'un processus qui allait engendrer une tourmente dont la violence discrédita l'Algérie pour de bon.

Il est clairement dit dans la constitution de 1989 que la formation de partis politiques sur des bases religieuses (FIS), culturelles (RCD) et ceux ayant pris les armes après 62 (FFS), est interdite. Simplement, il se trouve qu'aucune charte, ni constitution ne sont respectées. Donc, ce qui devait arriver arriva et le FIS fera parler de lui.

Peu de temps avant que la terreur ne s'abatte sur tout le pays, une lueur d'espoir, vite dissipée, pointa son nez à l'occasion des premières législatives libres de 91. Le fameux raz-de-marée du FIS fut la surprise du vote, le premier du genre depuis l'indépendance. Eh bien oui, le peuple Algérien ne savait pas comment, ou ne voulait pas quitter son coin obscur dans lequel il fut séquestré depuis sa souveraineté confisquée. Sa cécité était si grave que voir le jour lui aurait été fatal.

Parmi les candidats de ma conscription, il y avait le professeur Daoud à qui j'ai donné ma voix, non pas à

cause de sa coloration politique, mais à cause de l'homme digne d'un siège à l'assemblée. Cet éminent spécialiste en gastrologie, natif d'Annaba et candidat du FFS, n'était pas à décrire. A côté de lui, il y a avait tout un choix à faire parmi les candidats et candidates démocrates, représentants de partis ou simples indépendants rompus à l'exercice politique.

Lors du dépouillement et à ma grande surprise, il ne sortait des urnes que Cheikh Achour, un imam qui n'avait aucune qualité ni connaissances en quelque matière que ce soit. A chaque bulletin tiré de la boîte, l'assistance présente sur les lieux criait « Allah Akbar ! Dieu est grand ». A ce moment-là, j'avais compris que c'était foutu et qu'il ne valait pas la peine de m'attarder davantage sur les lieux. Ceux qui utilisaient le slogan « aliha nahya, aliha namout » (pour elle je vivrais, pour elle je mourrais), comprendre la république islamique, se sont convertis, quelques temps plus tard, en affairistes après avoir escroqué bien des gens.

Entre-temps, le train infernal s'était mis en route et rien ne pouvait l'arrêter. Le haut conseil de la sécurité orchestra la démission de Chadli et composa un haut comité d'état chargé de la gestion du pays. M. Boudiaf est alors rappelé pour assurer la présidence de l'Etat. Avec lui, l'espoir d'un redressement s'annonçait s'il n'y avait pas eu ce 29 Juin. Tout juste six mois après son arrivée, il fut assassiné en direct d'Annaba.

Donc, après cet épisode qui coûta la vie à un digne fils de l'Algérie et en attendant l'élection d'un nouveau

président, une spirale infernale s’installa à travers tout le pays. Personne ne savait qui était qui et chacun se tenait sur ses gardes jusqu’à cette nuit où, ô miracle, l’Algérie retrouvait la paix pour un court moment. Vous l’avez compris, il s’agit de la nuit qui suivit le jour de l’investiture de Zéroual, fêté en grandes pompes par un populo en manque d’un pâtre.

Ce candidat de l’armée à qui on avait taillé un parti (RND) sur mesure, était sifflé partout où il passait lors de sa campagne électorale. Cela se passait en 1995 où mis à part le boycott du FFS, quatre candidats émergeaient pour les premières élections présidentielles libres de l’Algérie. Le PRA, le MSP, le RCD et le RND étaient dans la course au pouvoir. Bien entendu, le dernier mot revenait aux électeurs. Dans une société normale, il n’y avait pas de choix à faire, du moment que les candidats représentaient des courants bien distincts.

Nonobstant les balles assassines, les Algériens s’étaient rendus aux urnes et le vote se déroula sans dégâts. Les spéculations qui suivirent les résultats ne pouvaient en aucun cas, remettre en cause le plébiscite du RND avec un score percutant de 61,34%. Il fut suivi de loin par le MSP avec 25,38% puis du RCD avec 9,29% et enfin le PRA avec seulement 3,78%. Le RND avait cette grande marge qui le mettait à l’abri de toute contestation, d’autant plus qu’il était le fils légitime du FLN.

Quelque chose ne tournait pas rond, m’étais-je dit. Pourquoi et comment, les gens qui suivaient le RCD lors des marches organisées pour sauver le pays, firent volte-

face le jour du vote ? A cette question, je m'étais amusé à reprendre les chiffres et à faire des comparaisons. Le RND qui avait obtenu 8,78% à Tizi-Ouzou et 9,23 à Bejaia, fiefs du RCD qui lui, n'avait eu droit qu'à 0,48% dans le fief du RND. En supprimant les résultats de la Kabylie à tous les candidats, le RCD n'arrivait même pas à la cheville du PRA. Par ce vote sanction, la majorité venait de confirmer ses affinités en dépit du bon sens.

Désolé de remettre sur le tapis ces chiffres qui ne veulent plus rien dire, mais c'est grâce à eux que j'ai pu me faire une idée de la composante Algérienne qui n'a pas fini d'estomaquer.

On y retrouve 55% d'opportunistes, 25% d'islamistes et 20% de démocrates. Combien sont-ils aujourd'hui, ces démocrates qui s'entêtent à mener un combat perdu d'avance ? Je ne saurais le dire, car beaucoup se sont exilés vers d'autres horizons plus accueillants.

De cette trilogie des trois frères qui se détestent mutuellement, il faut noter que l'opportuniste et l'islamiste seraient prêts à composer ensemble contre le démocrate. Tant que l'Algérien se recherche à travers des modèles importés pour se trouver une fausse identité, il n'ira pas loin. Le rejet de l'autre en est la cause profonde qui ronge ce pays. Pour l'instant rien ne permet d'espérer un quelconque changement qui irait dans le bon sens car nous sommes plus divisés que jamais. Nous ne sommes plus qu'un agglomérat d'individus, tous justes bons à servir de pions sur ce vaste échiquier qui représente l'Algérie.

Tous des Algériens et seulement des Algériens, sans appendices ni étiquette, comme cela se manifeste à travers les marches, ne suffit pas à remettre sur les rails le train Algérie. La seule et unique voie pouvant permettre à l'Algérie de décoller, c'est faire renaître le phénix de ses cendres, c'est-à-dire ressusciter la Numidie, d'où chose impossible car le phénix n'est qu'un mythe. Peut-être, diriez-vous, qu'il existerait une autre voie comme celle suivie par les Chinois qui, il y a cinquante ans, furent envahis par les mouches parce qu'ils avaient livré une guerre contre les moineaux qui picoraient leurs céréales. Aujourd'hui, ils sont sur Mars et dans l'espace pour narguer les Américains qui n'ont pas voulu de leur contribution à l'ISS.

A bon entendeur...